

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 24  
19 AVRIL 1919

PRIX  
UN FRANC



ALICE JOYCE.

TIONALE



**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**  
**DE CHAPOTEAUT.**  
**FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé Spécialement  
 aux  
**-CONVALESCENTS,**  
**ANÉMIES,**  
**NEURASTHÉNIQUES,**  
 Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies  
 VENTE EN GROS :  
 8 RUE URBAIN, PARIS.

**PRODUITS DU LION NOIR**

Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE

**LION NOIR**

CIRAGE  
-CRÈME



La Grande MARQUE FRANÇAISE  
 PARIS-MONTROUÉ

CIRAGE-CRÈME  
 pour tous cuirs  
 et chaussures

MIROR  
 brillant liquide  
 instantané

STELLA  
 pâte à polir

RADIA  
 pâte à fourneaux

PÂTE AU  
 CROISSANT  
 briquette à polir

LION D'ACIER  
 pour le nettoyage  
 des couteaux

LUNIC  
 nettoie les  
 chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE  
 pour linoléums  
 et parquets

LION BLANC  
 lessive blanchissant  
 le linge sans chlore,  
 sans acide. Supprime  
 l'emploi de savon.

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :

**GEORGES REGNAULT & C<sup>ie</sup>**

38, bis, Avenue de la République  
 PARIS (XI<sup>e</sup>)

NOUS recommandons à notre clientèle,  
 par économie de sucre, d'employer  
 les "GRAINS MIRATON",  
 plus actifs que les Pastilles.

**LAXATIF MIRATON**  
 DE CHATEL-GUYON

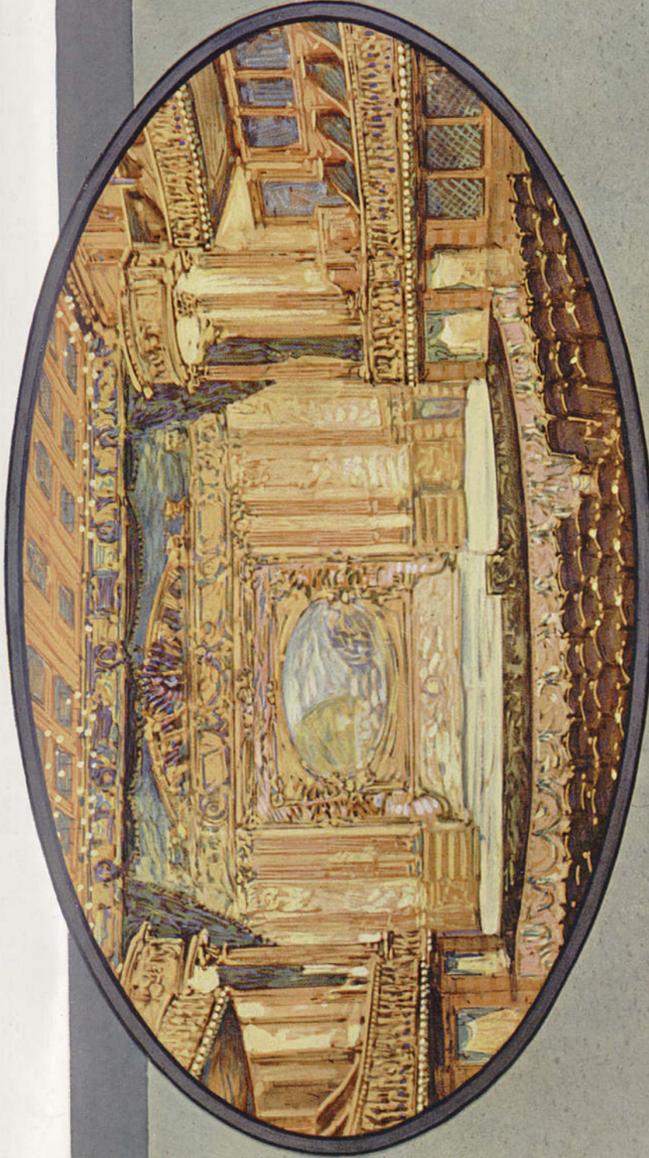
Le Corps Médical a toujours  
 recommandé l'emploi des  
 "PASTILLES MIRATON"  
 c'est la marque que vous devez  
 exiger de votre Pharmacien.

SOURCE  
 MIRATON  
 CONSTIPATION

**GRAINS MIRATON**

Le Meilleur des Laxatifs

3<sup>fr.</sup> Toutes Pharmacies 3<sup>fr.</sup>



**SALLE  
 MARIVAUX**



**PARIS RENAIT**

La Renaissance de la Vie Artistique et Mondaine va s'affirmer dans un cadre d'un luxe charmant, remplissant toutes les conditions modernes d'élégance et de confort.

Edifiée par les Architectes bien connus, MM. LEFRANC Père et Fil, la **SALLE MARIVAUX** va offrir : 15, Boulevard des Italiens, de grands films artistiques, qui ne seront présentés dans aucune autre salle de Paris. Des concerts symphoniques, des attractions spécialement choisies en composeront les spectacles uniques.

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
(48, rue de Bondy)  
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité  
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

A nos lecteurs .....	LA DIRECTION.	4. Le Tigre humain .....	GAUMONT.
La Morale et la Sottise .....	P. SIMONOT.	5. Le Gentilhomme commerçant .....	GAUMONT.
Fraternité .....	V. GUILLAUME-DANVERS.	6. Mademoiselle Papillon .....	LOCATION-NATIONALE.
La Crise du Film (En Douane) .....	E. MULLER.	7. Le Triomphe de l'Aviateur .....	SOCIÉTÉ ADAM ET C <sup>o</sup> .
La Musique à l'écran .....	P. S.	8. Mademoiselle Don Quichotte .....	UNIVERS-CINÉ-LOCATION.
La Liberté musicale .....	CONSTANT LARCHET.	Au Film du Charme .....	A. MARTEL.
Nos Collaborateurs (Jacques Pietrini) .....	L. R.	La Mode au Cinéma .....	MISS FACE A MAIN.
Inauguration de la Salle Marivaux .....	L'OUVREUSE DE LUTETIA.	La Production .....	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
La Victoire .....	A. MARTEL.	Hebdomadaire .....	NYCTALOPE.
En Italie .....	JACQUES PIETRINI.	Dans tous les Pays .....	URBI ET ORBI.
Les Beaux Films :		Propos Cinématographiques .....	PATATI ET PATATA.
1. Le Châtiment volontaire .....	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	Le Tour de France du Projectionniste (Doubs) .....	LE CHEMINEAU.
2. La Soif de l'Or .....	AGENCE GÉNÉRALE.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 19, 22, 23 et 26 avril.	
3. Les Parias .....	L. AUBERT.		

## A NOS LECTEURS

Il y a six mois que le premier numéro de *La Cinématographie Française* faisait son apparition, apportant à l'industrie du film le concours d'un organe véritablement conforme à ses destinées.

A ce moment nous étions encore en pleine tourmente, mais la marche en avant des soldats alliés était de nature à donner confiance aux hommes d'action qui voulaient préparer la victoire industrielle pour faire suite à la victoire des armes.

Le succès le plus complet devait être la récompense de cet effort.

Le premier volume relié de la collection de *La Cinématographie Française*, envoyé à toutes les personnalités de la corporation, nous a valu des remerciements et des félicitations unanimes. Le second est à la reliure et nos amis le recevront incessamment. Malheureusement, il nous sera impos-

sible de satisfaire à toutes les demandes, les collections étant épuisées et beaucoup de numéros manquant complètement.

Le développement qu'a pris notre cher journal est, en effet, sans précédent. Notre tirage a quadruplé depuis le début et nous sommes dans la nécessité d'envisager de nouvelles dispositions pour satisfaire aux demandes qui nous parviennent de tous les coins du monde.

Il suffit d'ouvrir un de nos numéros pour se rendre compte qu'il n'y a pas en France une seule maison sérieuse, dans l'industrie du film, qui ne soit notre cliente.

Pas un établissement cinématographique, digne de ce nom, qui ne reçoive *la Cinématographie Française*.

La grande presse parisienne a constaté l'excel-

lence de notre ligne de conduite et applaudi aux campagnes que nous avons menées contre la routine sous toutes les formes où elle se manifeste.

Les plus importants, parmi les journaux corporatifs publiés à l'étranger reproduisent des colonnes entières de *La Cinématographie Française*.

Notre publication représente aujourd'hui une force que personne ne songe à contester. Cette force, nous la devons à la fidélité de nos amis et clients, à l'indépendance absolue de notre critique, à la dignité de notre attitude et surtout à notre mépris des basses provocations venant des égoïstes où pourrissent les déchets rejetés par la corporation.

*Noblesse oblige*, dit l'adage. Nous estimons que le succès est une noblesse qui nous oblige à ne pas nous attarder dans la contemplation du passé si brillant soit-il.

C'est vers l'avenir que nous tournons nos regards et concentrons nos efforts. C'est pour justifier de plus en plus la confiance de nos lecteurs que nous préparons de belles et grandes choses dont ils seront les premiers à bénéficier.

Afin de donner chaque semaine des renseignements précis sur les événements cinématographiques de l'étranger, nous nous sommes assurés la collaboration de correspondants expérimentés et indépendants dans tous les pays. Nous présenterons successivement ces collaborateurs, ainsi que nous le faisons aujourd'hui pour M. J. Pietrini qui représente, à Rome, *La Cinématographie Française*.

Une importante transformation dans la confection technique de notre journal est en train de se réaliser. Très prochainement, nos illustrations seront reproduites à l'aide du procédé de gravure en creux qui donne des résultats si artistiques et que, seuls, quelques somptueux magazines américains emploient jusqu'ici.

Ce procédé donnera à la publicité un relief et un cachet artistique dont l'importance sera appréciée par notre clientèle.

Nos encartages musicaux nous ont valu, déjà, de nombreuses félicitations de la part de nos abonnés de province. Ils seront de plus en plus fréquents et d'un choix tout spécialement étudié.

Nous voulons faire mieux encore et notre ambition est de créer, grâce à notre journal, un lien entre tous nos lecteurs, clients et abonnés.

Cette innovation qui serait déjà réalisée, n'était la crise qui nous prive momentanément des locaux déjà choisis, consistera dans l'installation en plein centre de Paris, d'un bureau de rédaction auquel seront annexés :

1° Un salon de projection confortable et pourvu

de l'appareil le plus perfectionné. Un opérateur sera spécialement attaché à ce service;

2° Un salon de correspondance où nos amis trouveront à leur disposition les publications cinématographiques du monde entier ainsi que les renseignements les plus complets sur toutes les branches de notre industrie;

3° Le téléphone, des dactylographes polyglottes et des chasseurs pour faire les courses.

Le tout, bien entendu sera mis gracieusement à la disposition des abonnés, des clients et des lecteurs de *La Cinématographie Française*.

Si l'on considère qu'à l'heure actuelle, en outre de tous les établissements cinématographiques de France, plus de *onze cents* exemplaires sont expédiés chaque semaine à l'étranger; que de l'Alaska au Chili, de la Scandinavie aux Indes, du Japon à l'Australie notre journal est lu par les principaux producteurs et exploitants du monde, on conviendra que l'installation que nous préparons répond à une véritable nécessité et qu'elle ne pourra qu'être profitable à la cinématographie en général et au film français en particulier.

En terminant cet exposé semestriel il nous faut remercier ceux dont la confiance et le concours désintéressé nous a permis de mener à bien notre œuvre et de doter l'industrie française d'un organe digne d'elle.

Et nous manquerions à notre devoir si nous n'adressions pas également le témoignage de notre gratitude à ceux de nos collaborateurs qui, dès le début, ont assumé la lourde tâche de mettre sur pied une publication de cette importance, malgré les difficultés du moment.

Ces ouvriers de la première heure ont bien mérité de *La Cinématographie Française*. On ne les voit pas aux présentations et dans les réunions corporatives, plastronner avec ostentation, distribuer des poignées de mains protectrices à droite, quémander obséquieusement à gauche le salut d'un haut personnage.

Laborieux et discrets, n'ayant d'autre mot d'ordre que l'avenir de l'industrie du film, ils ferment leur porte et leurs oreilles à la calomnie et laissent aux concierges les potins et les ragots.

C'est certainement une des raisons du succès de notre journal.

Moins orgueilleux que le surintendant Fouquet nous ne prendrons pas pour devise : *Quo non ascendam*; mais nous revendiquerons comme nôtre le vers de Virgile : *Vires acquirit eundo*.

LA DIRECTION.

## La Morale et la Sottise



Le cinéma passe un mauvais quart d'heure. Ses contempteurs habituels viennent de déclencher une offensive de printemps qui se manifeste par des tracts, des affiches et de surnoisées insinuations dans la presse.

Cà, c'est le marmitage préparatoire. Attendons-nous à un assaut en règle avant que les maronniers ne fleurissent.

*Attention! Pères de familles : Arrêtez-vous et lisez!*

Tel est le texte qui décore le sommet d'une grande affiche jaune placardée avec une profusion peu orthodoxe étant donné la crise du papier.

Le réquisitoire contenu dans cette affiche ne s'en prend pas ouvertement au cinéma. La batterie d'attaque est camouflée assez habilement à l'aide de feuilles de vignes, de celles dont les sculpteurs modernes se servent pour vêtir certaines parties des statues.

C'est, en effet, au nom de la morale publique et de l'éducation de la jeunesse que les auteurs de cette diatribe réclament des mesures de coercition contre le théâtre, le café-concert et le « cinéma ».

Les deux premiers ne sont là que pour la forme et nos sycophantes n'ignorent pas que contre le théâtre et le café-conc, il n'y a rien à faire. Ces deux genres de spectacles ont un statut, des protecteurs tout puissants et sont depuis longtemps cuirassés contre les traits que leur décoche de temps à autre la pudeur offensée de quelques pharisiens et même contre la légitime indignation de citoyens soucieux du bon renom de notre littérature.

Du reste, c'est au nom de l'enfance que s'insurgent les modernes Cicéron et le spectacle préféré des enfants est incontestablement le cinéma.

Nous touchons ici à l'un des points les plus sensibles de l'éducation morale de la jeunesse. Il n'est pas contestable que la question primordiale de l'heure présente, celle dont la solution affirmera la vitalité de notre race ou consacra sa définitive déchéance, c'est la formation de la génération qui grandit.

Ce n'est donc pas en se bornant à accueillir par des sarcasmes les protestations du genre que je signale qu'on résoudra le problème. Il faut regarder les choses en face et établir une ligne de démarcation bien tranchée entre les deux questions. D'un côté, le développement et la prospérité de l'industrie du film; de l'autre le souci de ne pas faire servir l'admirable instrument de vulgarisation qu'est le cinéma à la perversion des futurs citoyens.

Un des principaux industriels de Paris qui est en même temps un homme de goût, presque un artiste, me disait il y a quelques jours :

« Vous devriez bien faire une campagne contre certains spectacles cinématographiques dont le sujet, sans être positivement immoral, présente pour les cerveaux des adolescents un grave danger. On y traite des questions de mœurs qui dépassent l'entendement de ces jeunes spectateurs. Les rapports entre garçons et filles, surtout dans les films américains témoignent d'une liberté d'allures choquante. Tout ce monde s'aborde et se quitte à grands renforts de baisers sur la bouche, genre de sport qu'à tort ou à raison les mères de famille ne désirent pas voir s'acclimater en France. »

Mon premier mouvement fut de répondre : « Mon cher monsieur, de mon temps, les enfants n'allaient pas au cinéma. On les couchait aussitôt après dîner. » C'eût été prud'homme et tout à fait déplacé. Aussi retournai-je sept fois ma langue avant d'émettre une opinion que je résume ici.

Avant l'extraordinaire popularité du cinéma, on conduisait déjà les enfants au spectacle. Guignol était le héros favori et, parmi les exploits de cet amusant personnage, aucun n'excitait l'enthousiasme comme celui qui consiste à rosser copieusement gendarmes et commissaires. Ce geste irrespectueux pour l'autorité n'est du reste pas l'unique coup de sape donné par Guignol à ce qu'on est convenu d'appeler la base de la société c'est-à-dire : La famille, la propriété, la religion... et autres balançoires comme disait je ne sais plus quel candidat à la députation.

Avant l'avènement du citoyen Cochon à la présidence du « Raffut de Saint-Polycarpe », Guignol avait donné l'exemple du déménagement à la cloche de bois qu'il agrémentait de copieuses distributions de coup de trique sur l'occiput de son propriétaire. Quant à l'esprit de famille, on sait avec quelle indépendance Guignol considère ses devoirs envers sa « Madelon » laquelle n'échappe pas plus que les autres aux caresses du bâton vengeur et justicier.

Or, a-t-on jamais constaté chez les anciens amateurs du célèbre fantoche une propension particulière à la rébellion aux agents? Une statistique a-t-elle été dressée qui leur attribue la qualité de mauvais payeurs? Les Lyonnais, compatriotes de Guignol, offrent-ils au reste du monde le scandaleux spectacle d'une agglomération de maris ivrognes et brutaux?

Autant de question auxquelles le bon sens a depuis longtemps répondu.

Mais on conduit aussi les enfants et les adolescents au théâtre. Dans ce cas ce sont les parents, les maîtres et les tuteurs qui doivent discerner le genre de spectacle convenable et en rapport avec l'âge et la mentalité du jeune spectateur. Il n'y a pas besoin d'un manuel spécial pour indiquer à une maman que les revues de music-hall ne sont pas à recommander à son garçon de 14 ans. De même qu'elle sait fort bien que « Ne te promènes pas toute nue » ou « Occupe-toi d'Amélie » ne sont pas des spectacles où elle conduira sa fille.

A Paris certains théâtres ont la spécialité des spectacles recommandables pour le jeune âge.

En province on connaît aisément la nature des pièces du répertoire, généralement assez varié, pour qu'un choix judicieux soit permis aux parents.

Quelle est donc la raison qui excite nos modernes Zoïles qui prétendent que le cinéma

A besoin qu'on lui mette et le mors et la bride  
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner  
Et pour le rendre libre il le faut enchaîner.

Je ne pense pas qu'on puisse, de bonne foi, m'infliger un démenti si j'avance que jusqu'ici le film n'a jamais été immoral, graveleux ou indécent. Le baiser sur la bouche, qui scandalise si fort mon industriel de l'autre jour, n'est vraiment dangereux que pour ceux qui sont d'avance déterminés à y voir un danger et une excitation

coupable. La façon dont les jeunes gens échangent ce baiser en Amérique n'a rien d'impudique je vous assure, et ne m'a jamais choqué, pas plus dans la vie réelle, qu'à l'écran, au cours de mes voyages aux Etats-Unis.

Les protestations plus ou moins intéressées des adversaires du film frappent à côté du but. Combien elles gagneraient ces protestations à mieux choisir leur terrain et comme tous les vrais amis de l'enfance seraient avec leurs inspireurs si ceux-ci, au lieu de s'en prendre à la soi-disant immoralité du cinéma, déclaraient franchement la guerre à la bêtise.

L'importance qu'a prise le film, l'intérêt qu'il excite dans tous les milieux lui donnent le droit de sortir du domaine des Berquinades où d'aucuns voudraient le maintenir. Les grands problèmes sociaux, les questions de haute philosophie, les phénomènes d'évolution des races et des peuples sont autant de sujets qui conviennent tout aussi bien à l'écran qu'à la scène étant donné les moyens de réalisation artistiques actuels.

Certes! il y aura au cinéma comme il y a au théâtre des ouvrages dont la portée dépassera le cadre qui convient aux spectacles destinés à l'enfance. Mais il y aura toujours, et bien mieux qu'au théâtre, une quantité considérable d'œuvres agréables, saines, morales et éducatrices.

Ce qu'il faut arriver à rayer impitoyablement des programmes, ce sont ces inepties policières, ces romans sans queue ni tête où le mauvais goût le dispute à l'invraisemblable et dont le sujet est aussi dépourvu d'intérêt que leurs auteurs sont dépourvus de talent.

Je ne sais pas si ces détestables productions peuvent avoir une influence sur le développement de la criminalité infantile; mais ce dont je suis certain c'est que le spectacle répété de leur incommensurable bêtise est capable de dégoûter à jamais du cinéma les jeunes spectateurs à partir du jour où ils deviennent des hommes.

Non! Messieurs les moralistes, vous ne supprimerez pas le cinéma. Mais si vous êtes réellement guidés par le souci de l'avenir de la race, consacrez vos efforts à l'épuration du grain que broye le moulin à images en le débarrassant de la sottise et du bas mercantilisme.

P. SIMONOT.



# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

Italia-Almirante

**MANZINI**

interprète

**CLAUDIA VANOZZI**

dans

**FEMINA**



Première Vision  
PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin, 325

.....  
Mardi 22 Avril  
à 10 heures du matin



# Etablissements L. AUBERT

ÉDITION

23 Mai

## FEMINA

1<sup>re</sup> VISION

22 Avril

Pièce nouvelle en quatre actes

Riche, adulée de tous, belle, séduisante, d'une troublante beauté, Claudia de Vanozzi, veuve à vingt-sept ans, attend chaque jour d'un nouveau caprice l'apaisement de son humeur fantasque. Vainement elle cherche un remède à l'incurable ennui, au vide de son existence frivole.

Aux ruines de la Rome Antique, elle demande l'évocation de la gloire, de la magnificence des siècles disparus. Les pierres du Colisée se peuplent à ses yeux de tout un monde agité de passions; elle revoit les Césars au milieu de leur cour altérée du sang des gladiateurs. Le combat terminé, aux applaudissements d'une foule en délire, tous attendent, du maître du monde romain, le signe de clé-

mence ou l'inexorable sentence qui règle le sort des vaincus.

A l'opium, Claudia réclame des visions plus étranges, où prennent corps et s'animent les aspirations morbides de sa personnalité avide d'émotions insoupçonnées. Tour à tour, rêve ou cauchemar, la valse effrénée des feuilles mortes se change en une ronde vaporeuse de nymphes mutines et lointaines. Mais elle se fixe aussi et se concrétise en un symbole effrayant; image même de la perversité féminine.

Aux adorateurs qui gravitent autour d'elle, ses lèvres prometteuses imposent les épreuves imaginées par sa cruelle fantaisie pour exacerber leur passion. C'est que sa



LES DERNIERS FEUX DE L'AUTOMNE

MARSEILLE, 24, Rue Lafon, MARSEILLE

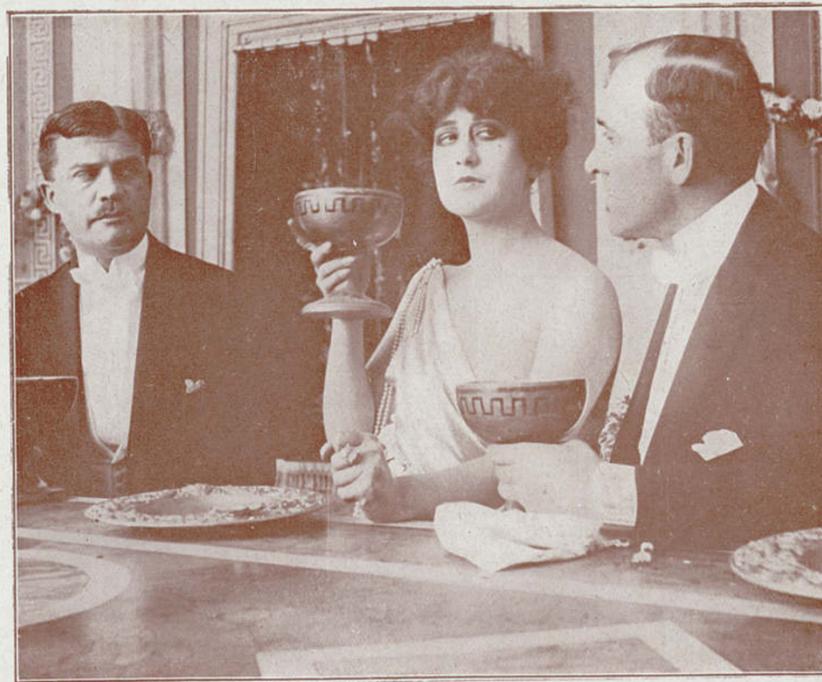
# Établissements L. AUBERT

FEMINA

coquetterie malfaisante n'a pas encore trouvé parmi eux l'être de jeunesse, d'enthousiasme et de beauté dont elle fera sa proie.

Combien différente est l'existence toute de labeur probe et silencieux menée par deux sculpteurs dans une villa retirée de la Voie Sacrée, parmi les bosquets de cyprès dont

baïde nouvelle, ils ont renoncé à toute distraction, à tout contact même avec les vanités du monde, dont le perpétuel papillotement pourrait venir troubler le calme de leur atelier. Par dessus tout ils ne sauraient admettre le danger d'une présence féminine, si passagère soit-elle, à part celle de quelques modèles salariés. Savelli veille à l'inviolabi-



RIVALITÉ

la flamme sombre s'élève vers le ciel de Rome, symbole grave et recueilli des aspirations les plus sublimes de l'art. L'un, Orsino Savelli, Maître parmi les Maîtres de la sculpture moderne, est à l'apogée de sa gloire. L'autre, Henri Ribéra, disciple préféré du grand homme, partage son culte pour son unique idole, l'Art Souverain. Emportés l'un et l'autre par l'enivrement fécond de leur rêve, ils ne vivent que pour lui, et, tels les solitaires d'une thé-

lité de ce sanctuaire de l'art et en ferme jalousement la porte aux élégantes et aux snobs.

Pourtant quelle n'est pas sa surprise en face de l'audace persistante qui conduit chez lui Claudia de Vannozi!... Elle vient implorer de lui un médaillon, simple camée, où se fixeront pour la postérité les traits de sa beauté. En vain Savelli se retranche-t-il derrière sa résolution. La plastique de cette femme triomphe de ce farouche et austère dis-

LYON -- 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville -- LYON

# Établissements L. AUBERT

FEMINA



LA DOULEUR

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

# Etablissements L. AUBERT

FEMINA

ciple de l'art. Il accepte d'immortaliser sa beauté en un buste dont il modèle l'ébauche.

Mais, avec elle, l'amour et la douleur sont entrés dans l'atelier. Malgré son âge, Orsino Savelli a la faiblesse de céder à l'irrésistible séduction de Claudia : il s'éprend pour elle d'une passion respectueuse et concentrée. De son côté,

Henri Ribéra veut tenir tête à son Maître, car il trouve, dans sa fierté d'être aimé par Claudia, une force qu'il ne se connaissait pas. Mais le vieux sculpteur, de dépit de voir ruiner ses projets les plus chers, anéantis les espoirs qu'il fondait sur le travail de son élève tenu cloîtré loin des tentations de la vie, le sculpteur brise le buste ébauché comme



L'ENSORCELEUSE

Claudia malgré la gloire qui auréole le Maître, est attirée par la jeunesse inexpérimentée de Ribéra. Elle le décide à venir la retrouver, de nuit, dans le somptueux palais où elle livre à ses yeux émerveillés le secret de ses charmes.

Rongé par la jalousie, Savelli a attendu jusqu'à l'aube le retour de son élève dont il a surpris l'absence. Devant des explications embarrassées, il n'a pas de peine à deviner la vérité. Et c'est alors l'inévitable et cruel déchirement.

s'il voulait rompre son propre cœur. Henri, plein de repentir, se jette dans les bras de Savelli et, mêlant leurs larmes les deux hommes s'étreignent désespérément comme pour être plus forts contre cet amour qui a risqué de détruire l'harmonie de leurs âmes.

Mais, se piquant au jeu devant l'obstacle à vaincre, Claudia, étrange créature, s'obstine à discuter au Maître le disciple qu'il veut reconquérir. Moitié par amour, moitié

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

# Etablissements L. AUBERT

FEMINA

par caprice, elle s'attache à lui, le retient, l'entraîne vers la Riviera.

admiration pour les formes sculpturales de la belle visiteuse.



LA FIN TRAGIQUE DE CLAUDIA VANOZZI

Là, pendant quelques mois, c'est pour eux, le bonheur parfait, tandis que, solitaire dans son atelier, Savelli déplore amèrement l'imprudence commise le jour où il céda à son

Or, tout lasse, tout passe ici bas.  
L'enjôleuse néglige bientôt pour un nouveau jouet, le hochet qu'elle s'était donné. Il ne reste à Ribéra qu'une

TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

# Établissements L. AUBERT

FEMINA (fin)

ressource : implorer en une lettre désespérée, le pardon et le secours de son vieux Maître dont l'indulgence lui est acquise.

Orsino Savelli se hâte d'accourir. Mais n'est-il pas trop tard?... Au milieu des fêtes qui se succèdent dans le luxueux palace, Henri Ribéra, miné par la jalousie, par le ressentiment des dédains dont il est maintenant accablé, Henri Ribéra n'est plus que l'ombre de lui-même. Ne raisonnant

qu'il croit n'être dû qu'à lui. Bien plus, son amante d'hier se permet de répondre par des sarcasmes à ses justes reproches. Exaspéré, Henri, cédant à un mouvement de rage irrésistible, abat d'un geste vengeur la perverse créature.

Le drame s'est déroulé, rapide, imprévu, sans témoins. A la foule de gens accourus, le meurtrier se dispose à avouer la vérité. Mais voici qu'Orsino Savelli se précipite et s'in-

## ALMIRANTE MANZINI

dans tout l'épanouissement d'une beauté et d'un talent magnifiques  
interprète le rôle de

CLAUDIA VANOZZI

plus, il ne comprend et ne voit que cet irréparable désastre : son amour méprisé, la place prise dans le cœur de cette femme, et prise pour toujours, car son rival est riche, et lui, il ne peut apporter à la femme fatale que les promesses de sa jeune ambition.

Un soir, pendant une kermesse, Claudia triomphe avec cynisme; elle a mis aux enchères un baiser de ses lèvres : et le malheureux Henri doit savourer jusqu'au bout et en silence toute l'amertume de cet affront, voir son rival, vieil habitué des fêtes de nuit, cueillir à sa place ce fruit

terpose; il s'accuse lui-même. Au loin peuvent mourir les derniers accords du concert; justice est faite. Lui, le Maître des Maîtres, il a su tirer vengeance de celle qui croyait pouvoir se jouer impunément de l'Art et de ses disciples. Se tournant alors vers Henri, le vieux sculpteur explique : « C'est à toi de vivre et de triompher; tu es jeune! C'est à moi de mourir, car je suis vieux... Conserve au monde le flambeau dont je t'ai légué le soin d'entretenir la flamme. Puisse ton labeur assurer parmi les hommes la perpétuité du Génie!



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1600 MÈTRES

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

# Exclusivités L. AUBERT

NATURA-FILM

Présentation du 22 Avril

: Édition du 23 Mai :

## A TRAVERS LA FRANCE

par ARDOUIN-DUMAZET

auteur du "VOYAGE EN FRANCE"

Couronné par l'Académie Française

## LES YAUX DU LOIR AU PAYS DE RONSARD

Plein air

Longueur approximative : 235 mètres

SUNSHINE COMÉDIE

## UN Sombre Drame chez Albert-Lingot

CONFISEUR

Effarante, tumultueuse, acrobatique et hilarante comédie

Longueur approximative : 600 mètres

## AUBERT-JOURNAL

(LIVRABLE LE 25 AVRIL)

Longueur approximative : 150 mètres

LILLE = 56, rue des Ponts de Commines = LILLE

Louche-Publicité

# FRATERNITÉ

Dans le nombreux courrier que reçoit chaque jour la *Cinématographie Française*, nous trouvons fréquemment des demandes de situations pour cinématographistes des pays envahis dont les établissements ont été saccagés, détruits, incendiés et qui, lorsqu'ils sont rapatriés ou démobilisés trouvent la ruine à leurs foyers.

Chaque fois qu'il nous a été possible de répondre favorablement aux requêtes qui nous étaient faites, nous l'avons fait plus qu'avec plaisir, avec la profonde conviction que c'était une parcelle minime du pur devoir de solidarité sociale et fraternelle qui doit animer tous les Français les uns envers les autres, car nous estimons qu'un Français qui aide un autre Français à retrouver sa situation d'avant-guerre, à reconstruire son foyer dévasté sur des décombres ne fait pas plus la charité que l'autre ne reçoit l'aumône.

C'est le geste naturel en soi qui, à l'heure de la rencontre imprévue, jette dans les bras l'un de l'autre ces deux frères qui s'ignoraient hier et que leur nom de famille, France, a réuni aujourd'hui.

Voilà 4 ans 1/2 passés que la plus terrible des guerres qu'enregistrera l'histoire dans les chroniques futures a séparé en deux, par une ligne de feu, la France.

D'un côté, celle qui, envahie, martyrisée, pillée, incendiée, saccagée, a souffert mille maux, subi mille affronts, sans perdre un seul jour pour cela la sainte espérance.

De l'autre, celle qui, accueillant les réfugiés, les nombreuses armées des nations alliées, travaillant à plein bras pour aider et contribuer au formidable labeur de l'industrialisation de la guerre, subissant la pénétration de la main-d'œuvre étrangère qui remplaçait aux champs et à l'usine « l'Homme bleu » dont la poitrine barra la route aux hordes germaniques, gagna largement sa vie et, sans intention malveillante, par la seule force des choses, profita de la guerre.

Il ne faut pas, au nom de l'avenir sacré de notre pays que ce mot « profita » puisse être pris en mauvaise part par qui que ce soit, et ne devienne, de la part de ceux qui le prononcent et pour ceux qu'il désigne une sanglante injure. Il n'y a qu'un moyen :

Il faut que ceux qui ont profité fassent participer à leurs profits ceux qui ont souffert.

Il faut que les cinématographistes de l'arrière, qui parfois n'étaient qu'à quelques kilomètres du front et qui, en pleine représentation, entendaient matinées et

soirées le sifflement en mineur des obus qui modulait en majeur et se résolvait après l'explosion déchirante par un silence de mort, il faut que tous les cinématographistes de France viennent au secours, à l'aide de leurs compatriotes, de leurs confrères et leur disent : « Pour vous aider à reconstruire vos entreprises et à refaire votre situation, la moitié de nos bénéfices de guerre sont à vous. Grâce à eux, vous vous referez non seulement un foyer, une situation, mais l'industrie cinématographique française redeviendra aussi florissante dans le Nord et l'Est de la France, qu'elle ressuscite brillamment en Belgique ou, à cette heure, il y a presque autant de cinéma que dans toute la France réunie. Donc, pas de fausse honte. Vous ne nous tendrez pas la main, c'est nous qui vous la tendrons socialement, car dépassant de beaucoup la portée d'un geste fraternel, notre désir de vous aider signifie que toute l'industrie cinématographique française, celle d'hier et celle d'aujourd'hui, celle qui a souffert et celle qui a prospéré, celle dont les écrans réquisitionnés par les armées d'invasion ont été souillés par de mensongères projections et celle dont les écrans ont magnifiés l'immense effort de la France et de ses alliés, doit faire bloc vers l'avenir. En faisant ressusciter les salles incendiées dans la retraite honteuse, par votre labeur, auquel nous collaborerons, vous mènerez une fois de plus, vous les vaillants, les forts, le bon combat dont vous serez vainqueurs.

« Que ceux qui dorment dans la gloire y dorment paisiblement, leurs vieux parents, leurs veuves, leurs enfants ne seront pas oubliés. Nous aiderons à continuer l'œuvre du cher disparu ceux ou celles qui seront en âge et auront les capacités nécessaires pour être le bon ouvrier des ruines à effacer.

« Il ne faut pas attendre des solutions utopiques et irréalisables. Il ne faut pas attendre la réparation des maux de guerre sans s'efforcer dans la mesure de ses moyens d'y participer. Il ne faut pas penser et dire : « Le gouvernement y pourvoira ! » la tâche écrasante du ou des gouvernements ne sera rien si tous les citoyens n'y collaborent. Puis les gouvernants sont des hommes et on ne peut pas raisonnablement leur demander de faire ce que Dieu n'a pu accomplir. A force de dire depuis des siècles : « Dieu y pourvoira ! » on est peu à peu tombé dans le je m'enfoutisme intégral. Il faut mettre en pratique cette maxime : « Aide-toi, le ciel t'aidera » qui, selon votre foi, vous permettra de reporter les fruits de vos succès vers l'idéal où vous vous com-

plaisez. Mais en fait d'idéal productif à la collectivité et à l'individualisme, il n'y en a qu'un : l'action!

« Or nous, directeurs des cinémas, qui avons fait pendant toute la guerre des recettes imprévues, inespérées, rien que la taxe de guerre a annuellement rapporté des millions à l'Etat, nous faisons de l'action en venant vous dire : « Relevez vos ruines, nous sommes là pour vous y aider. Agissez et pour les vôtres et pour vous, nos deux gestes scellés par une cordiale et fraternelle poignée de mains dépassera de beaucoup une œuvre de solidarité corporative car il participera dans la mesure de ses moyens à la reconstitution des pays dévastés que les pays heureux doivent, en toute justice, à ceux qui ont souffert. »

Inspiré par les nombreuses détresses dont on m'a parlé, ce discours que nul ne m'a chargé ni d'écrire, ni de prononcer doit être mis en action dès demain.

Pour cela, il faut que tous les syndicats de directeurs s'attachent à cette œuvre qui, à l'heure prochaine de la signature de la paix, sera, je ne dirai pas un nouveau titre de gloire pour leurs groupements, mais la consécration solennelle de leur solidarité affirmée déjà par la devise de « L'ECRAN » : *L'Union, profit pour tous, est devoir pour chacun.*

Ce geste fraternel d'hommes libres et voulant avoir une part d'égalité dans les malheurs passés sera fait : et il ne sera pas dit qu'il y a dans un coin de France des veuves de cinématographistes, des orphelins, des vieux parents qui n'ont des yeux que pour pleurer et contempler des ruines qui ne se relèvent pas.

Il ne sera pas dit non plus que « l'Homme bleu » qui a tenu, souffert et vaincu n'a pas été aidé à son retour par tous ses confrères connus et inconnus, lui

dont les souffrances et l'abnégation sublime ont été, par la mystérieuse loi du choc en retour, comme la semence fertile de leur prospérité.

V. GUILLAUME DANVERS.

\*\*

Depuis la publication de mon article *Une mesure qui s'impose*, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de M. Folke Holmberg, représentant officiel à Paris de la marque suédoise *Swedish Biograph*, plus connue à Paris sous le titre *Svenska*.

M. Folke Holmberg m'a prouvé que cette firme cinématographique suédoise ne devait pas être confondue avec d'autres marques étrangères plus ou moins affiliées avec des firmes allemandes.

Personnellement, M. Folke Holmberg a été chargé en Suède de nombreuses missions par la Section Cinématographique de l'Armée qui n'a eu qu'à se louer de la propagande qu'il a fait en faveur des films français à Stockholm et dans les principales villes scandinaves.

La Svenska ne demande qu'à représenter les films français en Suède et Norvège : et M. Folke Holmberg serait très heureux si *La Cinématographie Française* pouvait obtenir que les films ne restent plus des quatre mois et plus en douane. Ainsi de nombreux films français partis depuis le 31 décembre dernier pour la Suède ne sont pas encore arrivés en Angleterre.

Disons en passant que les positifs des films Svenska que nous voyons en France sont tirés ici par « Pathé », « L'Eclair », « Rapid-Film », ce qui est une nouvelle source de profits pour l'industrie cinématographique française.

V. G. D.

### ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

#### RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

#### SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

#### PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

# LA CRISE DU FILM FRANÇAIS

## LE FILM FRANÇAIS PAIE POUR ENTRER

EN AMÉRIQUE

DOUANE

EN ANGLETERRE

DOUANE

EN ITALIE

DOUANE

0.35<sup>c</sup> par mètre de Négatif  
0.18<sup>c</sup> par mètre de Positif

0.35<sup>c</sup> PAR MÈTRE DE NÉGATIF  
0.18<sup>c</sup> PAR MÈTRE DE POSITIF

0.20<sup>c</sup> PAR MÈTRE ET PAR COPIE  
POUR DROIT DE CENSURE  
0.015 PAR MÈTRE POUR DOUANE

LE FILM AMERICAIN  
LE FILM ANGLAIS  
LE FILM ITALIEN

QUE NE PAIENT ? CENTIMES DE DROITS POUR ENTRER EN FRANCE

## La Musique à l'Écran

Le hasard, ce grand ordonnateur des choses, m'a prouvé une fois de plus qu'on n'est jamais le premier nulle part. Dans tous les domaines, quelle que soit votre hâte et votre intelligence, vous trouverez un devancier.

Et c'est pour cela qu'il faut se garder du péché d'orgueil.

Il n'y a pas si longtemps que, dans un article, je parlais comme d'une chose réalisable dans l'avenir, mais encore dans les nimbes du rêve, de l'adaptation à l'écran d'œuvres musicales.

Or, étant entré au « Gaumont-Palace », j'ai eu la très agréable surprise de constater que ce que je considérais comme un perfectionnement futur était, sinon réalisé, mais très fortement ébauché.

Il y a, en effet, un numéro du programme de ce grand établissement qui consiste dans l'exécution par l'orchestre d'une série d'airs connus, chansons populaires, romances, airs patriotiques, marches, danses, etc... pendant que sur l'écran se déroule une scène adaptée à l'air qu'interprète l'orchestre.

Ce n'est pas la chanson filmée, ce n'est pas davantage la chanson mimée. Il y a ici une idée extrêmement intéressante au point de vue artistique qui consiste à illustrer, si j'ose ainsi dire, une page musicale, à l'aide d'images évoquant le sujet de la chanson.

Par exemple, *Le Printemps chante*. C'est le titre d'une

chanson dont l'air est dans toutes les mémoires. Tandis que l'orchestre exécute l'air en question, défilent sur l'écran des scènes évocatrices : Petits oiseaux, fleurs, bords de l'eau, tonnelle, amoureux enlacés. Tout le printemps, tout le renouveau, toute la vie renaissante dans la nature comme chez les êtres animés.

Je cite cette romance au hasard. Il y en a au programme une vingtaine toutes parfaitement illustrées et mises en scène par un maître.

La dernière surtout : *Paname* est une pure merveille et pas un Parisien digne de ce nom ne peut résister à l'émotion et garder les yeux secs.

La grosse difficulté réside dans le synchronisme; il faut un chef d'orchestre habile, des exécutants dociles et, je pense aussi, un opérateur qui surveille avec soin son appareil.

Voilà du bon travail artistique bien capable d'orienter le cinéma vers les plus brillantes destinées.

Je parlais, dans l'article auquel je faisais allusion tout à l'heure, de la *Symphonie fantastique de Berlioz* et de la possibilité d'envisager un jour son adaptation à l'écran.

Un premier pas est fait. Maintenant je suis sûr que mon rêve se réalisera.

P. S.



# PATHÉ-REVUE

Art \* Science \* Industrie \* Sport \* Voyage

1919

DATE DE PRÉSENTATION :  
22 Avril 1919.

PROGRAMME N° 21

DATE DE SORTIE :  
23 Mai 1919

1919



## Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin.

PARIS

Téléphone { Nord 68-58  
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Le 22 Avril **PATHÉ** Présente

# L'HEURE DU PARDON



ŒUVRE PUISSANTE

≡ ADMIRABLEMENT ≡

≡ INTERPRÉTÉE ≡

≡ PAR ≡

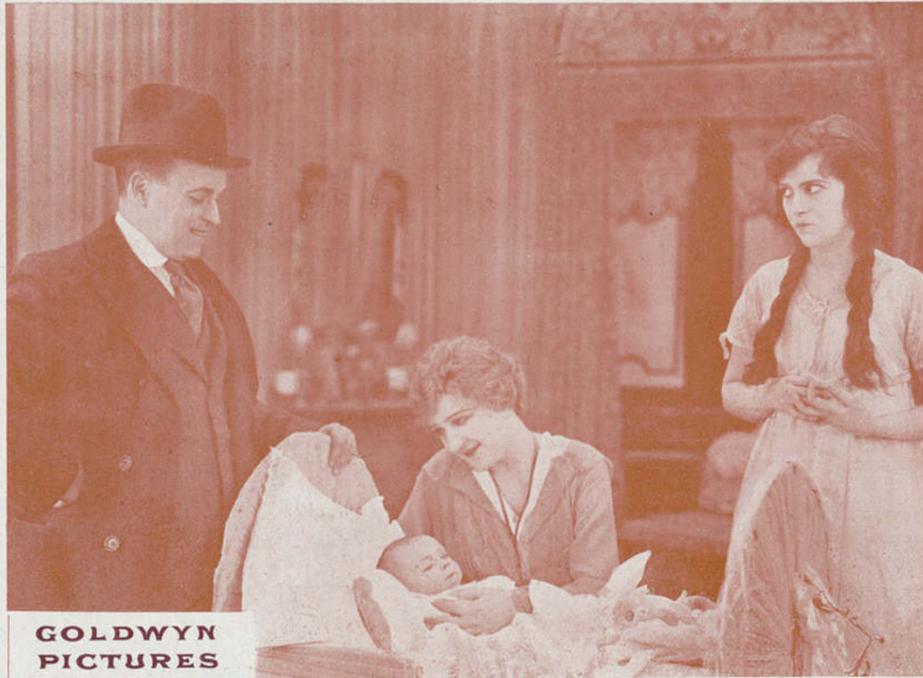
LE MEILLEUR ACTEUR

CINÉMATOGRAPHIQUE

≡ DANS UNE ŒUVRE ≡

≡ ÉCRITE POUR LUI ≡

## FRANK KEENAN



GOLDWYN  
PICTURES

Présentation **PATHE** · du 6 Mai ·



**MADGE KENNEDY**

DANS

**MON BÉBÉ**

Adaptation à l'Ecran d'une des plus fameuses comédies de Londres

(de Margaret MAYO)



**PATHE**



# HAUT LES MAINS !

(HANDS UP)

GRAND CINÉMA-ROMAN D'AVENTURES

PUBLIÉ  
dans l'ORDRE PUBLIC

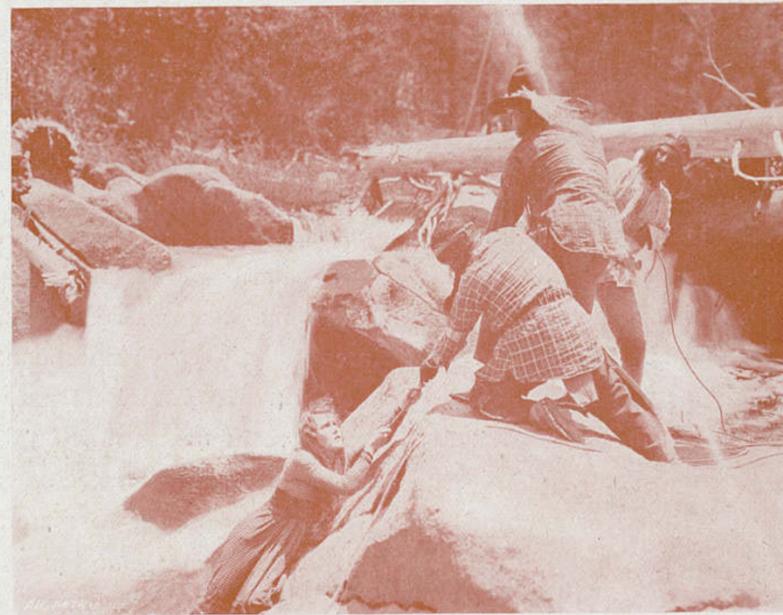
Adapté par Henry de BRISAY

EDITÉ  
par **PATHE**

4<sup>e</sup> ÉPISODE

\* \* \* \* \* **L'ENJEU** \* \* \* \* \*

Maud, on s'en souvient, est tombée aux | enlèvement, se porte à son secours. Cer-  
mains d'une troupe de bandits dont le | tains indices l'ont conduit jusqu'au bord



chef, Killmann, veut sa part. Elle est  
heureusement protégée par son fiancé,  
Robert Rushe, qui, apprenant son brutal

d'un gouffre où une rivière coule en tor-  
rent. Là, à 20 mètres au-dessous de lui,  
sur une pierre surplombant l'abîme,

## HAUT LES MAINS! (Hands Up)

Maud git inanimée. Tandis que Robert Rushe avise au moyen de la sauver, la jeune fille reprend ses sens et la vue de son fiancé achève de la réconforter. Robert, à l'aide d'un lasso lancé d'une main sûre, parvient à la secourir et la jeune fille, suspendue au-dessus de la rivière, au bout du câble solide, remonte lentement vers la falaise, lorsque Killman, qui est resté posté derrière un rocher, voyant la tentative périlleuse de Sans Peur sur le point d'aboutir, intervient. A coups de revolver, visant le câble, il parvient à le rompre et la jeune fille, tombant dans la rivière, est entraînée par le courant vers un campement d'Indiens renégats qui la recueillent.

Mais là, de nouveaux dangers menacent la jeune fille. Une nuit, elle parvient à s'enfuir, mais sa mauvaise étoile la conduit. C'est dans la bande de Killman qu'elle vient tomber. Ceux-ci, qui la croyaient morte, avaient touché de Judith le prix de leur exploit. Ils avaient copieusement fêté leur succès et un peu ivres, ils décident de tirer la jeune fille au sort.

Pendant ce temps, Robert et ses hommes rentraient au ranch après une battue infructueuse, lorsque Sans Peur reçoit

l'avertissement suivant : « La jeune fille blanche est prisonnière dans la cabane au pied de la montagne. Pressez-vous. »

Robert saute de nouveau à cheval, et la troupe de Killman, l'apercevant de loin avec ses hommes bat en retraite. Maud, tirée au sort, allait être la proie d'une de ces brutes, lorsque l'intervention du mystérieux cavalier fantôme l'avait sauvée. Quand Robert Rushe fait irruption dans la cabane, il trouve l'homme voilé auprès de sa fiancée. L'intérêt qu'il porte à cette dernière a déjà maintes fois éveillé la jalousie de Robert... Peut-être une altercation éclaterait-elle entre les deux hommes si la menace d'un danger ne les obligeait tous à fuir. Killman et sa bande ont détaché de la montagne une roche qui, dans une seconde, écrasera la cabane. Maud et ses deux compagnons ont à peine le temps de se réfugier dans une galerie souterraine. La jeune fille évanouie, se retrouve, sans savoir comment elle y est venue, dans le ranch Stranch. L'Homme voilé, une fois encore, l'a sauvée, mais la situation devient trop périlleuse pour les deux fiancés qui décident de quitter la région.

Judith, exaspérée de son échec, avertit les Incas de leur projet.

Publicité : 1 affiche 120/160 — Métrage : 600 mètres environ



# PATHÉ



✻ FRANK KEENAN ✻

dans

## L'HEURE du PARDON



Artisan de ses œuvres, Simon Rodger, jadis simple ingénieur, est aujourd'hui directeur et président du Conseil d'Administration de l'importante Compagnie de Railways « la Stillwaters ».

Très actif, il exige de son personnel un labeur intense, mais les ouvriers influencés par Tom Burns, mauvaise tête et beau parleur, se

trouvent surmenés et Rodger sent une sourde irritation se manifester autour de lui.

Justement, Tom Burns est à la veille d'obtenir pour sa compagnie un monopole du gouvernement et une grève, que soutiendraient les sociétés concurrentes, serait fort regrettable.

A ce moment, une collision a lieu entre deux trains de la Stillwaters. Le coupable est Tom Burns qui, accablé de fatigue, s'était



endormi. Peut-être est-il excusable, mais pour l'exemple, une sanction est nécessaire et Tom Burns est invité à prendre sa retraite. Il ne s'y résigne que la haine dans le cœur, et un désir de vengeance.

Cependant Rodger, à qui il a voué toute sa rancune, ne pense qu'à adoucir sa situation. Sachant qu'il refuserait tout secours venant de lui, il lui fait savoir, de la part de la société, qu'il toucherait une rente annuelle et bénéficierait du logement gratuit à la ferme de Rolleboise.

Tom Burns y vivrait très heureux, avec sa femme et sa petite

filles, s'il ne souffrait toujours de la blessure d'amour-propre causée par son renvoi.

Cependant, celui qu'il continue toujours à haïr, Rodger, est tombé gravement malade, à la suite de surmenage, et la lutte de ce vieillard contre l'anémie cérébrale, qui le guette, est fort émouvante. Mais ses détracteurs se sont empressés de faire courir le bruit de sa maladie, on



le dit à la mort, certains même ont déjà envoyé des condoléances. Dans un effort suprême, Rodger, malgré la défense de son médecin, paraît à l'Opéra, et les actions de la Stillwaters qui, déjà, dégringolaient ferme, remontent rapidement, Rodger obtient le monopole du gouvernement et se décide enfin à se reposer à la campagne.

C'est l'hiver, aux approches de Noël, Rodger, bientôt rétabli par le grand air, s'est fait une grande amie d'une toute petite fille. La nuit

L'HEURE DU PARDON (fin)

de Noël, l'enfant, à l'heure où le petit Jésus descend dans les cheminées, vient, à travers la neige, déposer son bas dans la cheminée de son vieil ami. Rodger endort l'enfant auprès du feu, tandis que son domestique va chercher des jouets. Et lorsque la fillette s'éveille, c'est un émerveillement.



Cependant, ses parents, inquiets, ont suivi ses pas sur la neige et ont été conduits ainsi à la demeure de Rodger, qui reconnaît Tom Burns ! La haine de l'ancien ouvrier n'a pas désarmé, pourtant lorsqu'il comprend que celui qu'il considérait comme son ennemi n'a cessé d'être son bienfaiteur, toute sa rancune tombe, et le patron et l'ouvrier deviennent, simplement, deux amis.

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 120/160 — 1 POCHETTE DE 8 PHOTOS

MÉTRAGE 1.350 MÈTRES

PATHE

# RIGADIN dans les Alpes

SCÈNE COMIQUE DE M. MAUZIN

JOUÉE PAR

PRINCE

MM. DE CANONGE, BROUETTE — M<sup>l</sup>les FABIOLA et CLO MARRA



M. et M<sup>me</sup> Rigadin vont passer l'hiver à la Côte d'Azur, Monsieur précédant Madame pour veiller à l'installation.

Dans le rapide qui l'emmène, il se trouve vis-à-vis d'une charmante voyageuse et son cœur volage, plus rapide que le train, vole vers elle. Mais la voyageuse ne l'encourage pas et les regards du mari jettent une douche sur son enthousiasme.

Le lendemain, à Eze, Rigadin se promène mélancoliquement dans les bois de pins, en songeant à la jolie voyageuse, lorsque celle-ci lui apparaît au détour d'une route. Elle est seule !... Quelle bonne fortune !... Il commence des travaux d'approche, lorsqu'une bête énorme vient s'interposer entre eux. Un ours ! Un ours dans la montagne ! Rigadin ne prend pas le temps de réfléchir à ce que la présence de cet animal a d'insolite, il détale avec la rapidité d'une autruche.

Mais il entend derrière lui le pas précipité de l'ours et n'a que le temps de se blottir dans un creux de rocher.

Le soir, à l'auberge, Rigadin voit entrer le mari de la voyageuse, qui sanglote : « Ah ! la malheureuse ! la malheureuse ! » Rigadin comprend que l'ours a dévoré la pauvre femme et, éprouvant le besoin de jouer un rôle avantageux dans cette aventure, il se

met à la raconter à la manière de Tartarin. Malheureusement, la pseudo victime survient en même temps que M<sup>me</sup> Rigadin pour confondre le menteur.

L'ours n'était qu'un ours... de cinéma, et Rigadin, ayant interrompu inopinément une scène qu'on se préparait à « tourner », avait été la plaisante victime d'une bonne farce.

Métrage approximatif : 295 mètres — Publicité : 1 affiche 80/120



# PROGRAMME N° 21



Date de présentation : *Mardi 22 Avril 1919*

Date de sortie : *Vendredi 23 Mai 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
L'HEURE DU PARDON	Pathé	Drame	2 affiches 120/160 1 pochette 8 photos	1350 <sup>m</sup>	FRANK KEENAN
RIGADIN DANS LES ALPES	Pathé	Comique	1 affiche 80/120	295 <sup>m</sup>	PRINCE
LA HOUILLE BLANCHE	Pathé	Documentaire		245 <sup>m</sup>	
MÉRIDA ET SES ENVIRONS (ESPAGNE)	Pathécolor	Coloris		125 <sup>m</sup>	
HORS PROGRAMME "HANDS UP" (Haut les Mains) 4 <sup>e</sup> Episode : L'ENJEU	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160	600 <sup>m</sup>	Miss RUTH ROLAND M. GEORGE CHESEBRO
PATHÉ-JOURNAL					



## PATHÉ



### LA HOUILLE BLANCHE

Au point de vue de la puissance hydraulique, la France est un des premiers pays du monde disposant, tant dans les Alpes que dans les Pyrénées, d'une force évaluée à plus de 10 millions de chevaux-vapeur.

L'utilisation intégrale des chutes d'eau comme moteurs nécessite leur captation au sommet par d'énormes tuyaux qui amènent l'eau jusqu'aux turbines.

L'application la plus simple de l'énergie hydraulique est sa transformation immédiate en énergie électrique, que l'on peut utiliser pour la traction, le chauffage, l'éclairage, l'électrolyse, etc. Le prix de l'énergie électrique est très variable, mais beaucoup plus bas dans les stations hydro-électriques que dans celles à vapeur.

En France, la Savoie et l'Isère captent déjà environ 50.000 chevaux de force et, malgré les protestations unanimes des amateurs de sites et des touristes, l'industrie s'achemine peu à peu vers l'utilisation complète des chutes d'eau.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 245 MÈTRES

## PATHÉCOLOR

### MÉRIDA

ET SES ENVIRONS  
(ESPAGNE)

« Tout y retrace encore sa grandeur passée, dit M. de Laborde, tout y annonce la puissance de ses anciens maîtres; on ne peut y faire un pas sans marcher sur les restes de quelques monuments, sans y apercevoir de tous côtés les déplorables vestiges de son ancienne splendeur. »

On remarque encore, parmi les plus célèbres de ses anciens édifices, l'arc-de-triomphe de Trajan, le cirque, où pouvait tenir, dit-on, une population égale à celle que renferme aujourd'hui l'Estramadure, le célèbre aqueduc qui s'élevait sur trois étages d'arcades, à près de 25 mètres de hauteur et dont il reste aujourd'hui une trentaine de piliers. Enfin, il faut citer le fameux pont de Guadiana, qui conduit à la route de Badajoz et aux routes d'Andalousie.

Toutes ces richesses justifiaient cette parole du maure Rasis : qu'il n'y a pas un homme au monde qui puisse énumérer exactement les merveilles de Mérida.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 125 MÈTRES



Le plus intéressant

Le plus curieux

Le mieux joué

de TOUS LES FILMS SPORTIFS

EST

# LADY LOVE

Le Rapt de Lady Love - Le Derby - Le Championnat de Boxe

Décors sensationnels — Impressionnante mise en scène

DU JAMAIS VU



Ce drame sportif a eu au théâtre de Drury Lane un succès encore plus grand que

## LA CASAQUE VERTE

# J'ACCUSE

Tragédie visuelle en 3 époques de M. ABEL GANCE

## Quelques appréciations de la Presse Cinématographique Française

.....Je déclare hautement que nous nous trouvons en face d'une œuvre grandiose et inégalée jusqu'à ce jour.

LUCIEN LEHMAN (*Hebdo-Film*)

La Maison PATHÉ tient à conserver son titre de Première maison de France, avec des bandes telles que **J'ACCUSE**, elle y parvient aisément.

Que dire de l'œuvre d'ABEL GANCE ? sinon que de longue date on n'a eu le plaisir de voir un si beau film.

DES ANGLES (*Le Courrier Cinématographique*)

Son œuvre magnifique (d'ABEL GANCE) est appelée à un retentissant succès en France et dans le Monde entier.

L. D. (*L'Écran*)

Ai-je besoin de dire que la photographie est merveilleuse, que les scènes dans les tranchées, les tableaux de bataille, les fêtes de village sont de véritables reconstitutions réglées par un maître, et nous terminerons en proclamant bien haut qu'une telle vision est la preuve indéniable que notre art est unique et qu'un tel film Français sera peut-être imité par nos concurrents étrangers, mais non pas égalé.

EDMOND FLOURY (*Le Cinéma*)

Si J'ACCUSE a la carrière qu'il mérite, ce bel ouvrage sera projeté sur les Écrans du monde entier.

L'OUVREUSE DE LUTETIA (*La Cinématographie Française*)

Pathé-Cinéma, d'accord avec M. ABEL GANCE a décidé d'éditer J'ACCUSE en trois époques au lieu de quatre.

Cette heureuse décision a été prise dans le but de conserver à cette œuvre magnifique, le cadre le plus approprié à sa mise en valeur.

## LA LIBERTE MUSICALE

Il ne s'agit nullement de *La Liberté Musicale* entreprise privée d'édition fondée par M. Brézillon, il s'agit tout simplement de la liberté entière, sans limites et sans réserve que doit avoir tout directeur de cinéma, signataire d'un contrat avec la S. A. C. F. M. d'utiliser le répertoire intégral des œuvres qui en font partie.

— Mais, me répondez-vous, n'ont-ils pas ce droit ?

— Ils l'ont, et ils ne l'ont pas, je m'explique. Le privilège des théâtres, de certains théâtres, tels que l'Opéra-Comique par exemple, qui, pour parler le langage de l'industrie cinématographique, ont l'exclusivité de certaines œuvres est vraiment exhorbitant. C'est une entrave à la liberté artistique et commerciale, et je dirais même plus, c'est une des formes de l'accaparement dans toutes ses rigueurs.

Depuis plus de trente ans que tant et tant d'écrivains, de critiques, de compositeurs ont bataillé pour avoir un théâtre lyrique, quel a été le résultat de toutes ces campagnes de presses ? Autant il y a eu d'entreprises, autant il y a eu d'échecs ; certaines de ces directions ont vécu trois, quatre mois, quelques-une se sont défendues plus longtemps, mais toutes ont terminé leur carrière par la faillite, la liquidation judiciaire ou l'abandon de la lutte, après avoir englouti des sommes assez importantes et laissé sur le pavé du soir au lendemain matin, tout un personnel d'artistes, de musiciens, de choristes, de danseuses impayés et sans emplois. La dernière déconfiture, la plus regrettable au point de vue artistique et la plus retentissante, vu les efforts considérables qui avaient été faits pour la mettre sur pied, fut celle du Théâtre des Champs-Élysées fondé par M. Astruc. Pourquoi toutes ces tentatives ont-elles échouées ?... parce qu'elles n'avaient pas de répertoire, tout le répertoire des Opéras et Opéras-Comiques, classiques, anciens, et modernes appartient de droit, et sans partage, à nos deux théâtres lyriques subventionnés. Ce qui a causé la ruine de toutes ces tentatives de décentralisation artistique qui n'auraient pu que relever le niveau artistique de la foule qui, lasse d'entendre le *Trouvère*, *Lucie*, *Le Voyage en Chine* et *Si j'étais roi*, les quatre ouvrages qu'ont toujours monté toutes les directions de tous les Théâtres lyriques, car ce furent les seuls qu'on leur abandonna, favorisa outrageusement l'essor du café-concert, où se débitèrent tant d'inepties, de turpitudes qui ont leur grande part de responsabilité dans l'abaissement du niveau intellectuel et moral de nos contemporains.

Ce fut le triomphe d'une collection de pitres. Mais

qu'importe ! L'Opéra et l'Opéra-Comique gardaient jalousement le droit d'être les seuls à représenter les œuvres saines et morales qu'ils ne représentaient jamais, non qu'ils les dédaignaient, mais parce qu'ils avaient à chaque saison, leurs programmes plus que surchargés par les œuvres des compositeurs modernes dont il faut les féliciter d'avoir monté les œuvres, si, d'autre part, nous leur faisons grief d'avoir injustement accaparées celles qu'ils n'avaient plus ni le temps, ni la place de garder à leurs répertoires. Ce qui s'est passé pour les Théâtres Lyriques, tous morts les uns après les autres, il ne faut pas que cela soit vis-à-vis du Cinéma et de ce que *Carmen* et *Paillasse* font partie du répertoire de nos théâtres subventionnés, il est ridiculement abusif que les films tournés d'après ces ouvrages ne puissent être projetés à Paris, sous prétexte que ce sont des œuvres du répertoire de l'Opéra-Comique et de l'Opéra.

Lorsque ces films ont été tournés en Italie, les auteurs ou leurs héritiers et ayants-droit ont bien touché une somme d'argent très importante en échange de l'autorisation de faire des films d'après ces œuvres.

Que veulent dire ces autorisations restrictives qui autorisent d'une part et refusent de l'autre.

La direction de l'Opéra-Comique, subventionnée de 300.000 fr. est elle plus atteinte dans ses privilèges si l'on donnait demain *Carmen*, de la Cinés, à Ménilmontant ou à Passy, que la Direction du Théâtre de Bordeaux, par exemple, si un cinéma affichait *Carmen* le même soir que l'œuvre de Bizet serait joué au Grand Théâtre ?... Cette comparaison prouve l'arbitraire des récriminations de nos Théâtres subventionnés. Et ce qui prouve bien plus encore combien cette restriction est arbitraire, c'est que la *Bohème*, d'Henri Murger, tournée en Amérique par la World Cy n'a été l'objet de nulle interdiction, et a été accompagné, dans tous les cinémas parisiens par la musique extraite des partitions de Puccini et de Léon Cavallo, et que, d'autre part, ni la Comédie-Française, ni l'Odéon ne sont opposés aux représentations cinématographiques des œuvres de leurs répertoires. V. Sardou et H. Bataille, par exemple, qui filmées en Italie, ont été programmées avec plus ou moins de succès par tous les cinémas de Paris.

Pourquoi La Comédie-Française et l'Odéon n'ont-ils pas pris la mouche ?... Tout simplement par ce qu'ils ont très justement estimé que le Cinéma ne pouvait concurrencer le Théâtre et que les beaux gestes et les belles attitudes des cantatrices muettes d'Italie ne pouvaient rivaliser avec le texte de nos auteurs et le

talent des artistes de ces deux théâtres qui, si elles ne sont pas toujours photogéniquement à leur place à l'écran sont indiscutablement reines à la rampe.

Or, d'ici peu, nous allons avoir de nombreuses, très nombreuses œuvres lyriques filmées en Italie, telles que *Faust* et *Mignon* de Goethe, *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost, *Sapho*, d'après A. Daudet, *Marie-Madeleine* et presque toutes les principales œuvres de Donizetti, Rossini et Verdi. Parlons par exemple de *Manon Lescaut*. *Manon Lescaut*, de l'abbé Prévost, mort en 1763 est dans le domaine public. Le scénario de MM. H. Meilhac et Ph. Gille suit pas à pas le roman. Sous ce prétexte et sous celui non moins important que la partition de Massenet est du répertoire de l'Opéra-Comique, serait-il impossible de voir cette œuvre sur les écrans de Paris?... Moi, je ne le crois pas. Et si j'étais directeur de cinéma j'afficherais tout simplement le film tiré d'une œuvre classique de la littérature française, sans m'inquiéter de ce qu'en peuvent penser les directeurs de l'Opéra-Comique et en vertu de mon traité avec la S. A. C. E. M. qui me donne le droit d'user de toutes les œuvres de son répertoire, j'userais du droit de faire

accompagner le film avec la musique de Massenet, de Puccini et si par hasard, l'Opéra-Comique ou les éditeurs me menaçaient de leurs privilèges, je me retournerais contre la S. A. C. E. M. en lui disant tout simplement : « Vous m'avez donc vendu un droit que vous n'aviez pas puisque ces messieurs m'accablent de...réclamations ».

Vous verriez là un joli point de droit sur lequel bien des éloquentes pivoteraient et peut-être que grâce au cinéma, la question de « l'exclusivité Lyrique privilégiée » étant une bonne fois déclarée périmée, les Théâtres-Lyriques futurs pourraient enfin vivre.

Ni l'art, ni la musique, ni le cinéma ne s'en porteraient plus mal et la S. A. C. E. M. trouverait une nouvelle source de recettes qui serait profitable à tous, et dont ne pourrait que bénéficier l'art musical qui, depuis la guerre, doit au cinéma un nouvel essor qu'avaient endigués d'une part les privilèges des théâtres subventionnés, de l'autre, la décadence musicale artistique et sociale dont le café concert fut pendant de trop longues années le collecteur.

CONSTANT LARCHET.

## PATHÉ-REVUE

Art ♦ Science ♦ Industrie ♦ Sport ♦ Voyage



PARMI LES SINGES, LES TIGRES, LES ÉLÉPHANTS, LES SERPENTS, LES LIONS, LES CROCODILES, LE ROMAN DE TARZAN -

Ne manquez pas  
de voir

ÉDITION  
VITAGRAPH

# LE CINABAR ?

11 épisodes

?

sensationnels

LA  
PRÉSENTATION  
AURA LIEU

325, Rue Saint-Martin

MERCREDI  
23  
AVRIL

Établissements GEORGES PETIT

Agence Américaine ≡ PARIS ≡ ≡ 37, Rue de Trévise  
 Agence Américaine ≡ LYON ≡ ≡ 8, Rue des Marronniers  
 Agence Américaine ≡ MARSEILLE ≡ 8, Rue du Jeune Anacharsis  
 Agence Américaine ≡ LILLE ≡ ≡ 36, Rue du Priez  
 Agence Américaine ≡ TOULOUSE ≡ 2, Rue Roquelaine  
 Agence Américaine ≡ ALGER ≡

## M. JACQUES PIETRINI



Notre nouveau collaborateur est né en Corse, mais a fait toutes ses études à Paris au collège Stanislas.

Licencié en droit et ès-lettres, M. Pietrini s'est lancé dans le journalisme alors qu'il n'avait pas vingt ans.

Reporter, puis chef des informations à *La Patrie* et à *La Presse*, il collabora en outre à diverses revues littéraires *Revue Bleue*, *Revue Hebdomadaire*, *Journal des Chercheurs*, etc., etc.

Il dirigea la politique sociale à *La République Française* et passa ensuite au *Paris-Journal* en qualité de secrétaire général.

Entre temps il collaborait à *L'Echo de Paris* et à *La Liberté* où il menait les grandes campagnes politiques et sociales.

Candidat aux dernières élections législatives dans le Loir-et-Cher, il échoua de quelques centaines de voix, mais eût du moins la satisfaction de contribuer à l'échec

retentissant de M. Paul Boncour, après une campagne courtoise d'idées entièrement dépourvue des violences et des calomnies si fort en honneur dans nos mœurs politiques.

Jacques Pietrini a abordé le théâtre avec un drame social *Autour de l'Autel*, représenté, non sans succès à Rouen. Il a également écrit quelques pièces en un acte jouées dans les théâtres à côté.

En août 1914 le trouve rédacteur à *l'Echo de Paris*. Réformé, il fut cependant admis à suivre les opérations en qualité de correspondant de guerre jusqu'à la victoire de la Marne. A ce moment, entraîné par les événements M. Pietrini demande à prendre du service actif. Il réussit à s'engager et fait partie de l'expédition des Dardanelles d'où il envoie à *l'Echo de Paris* une série d'articles fort remarquables. Entre autre : *Les Poilus de la Mer*, *La Vie des Chalutiers*, *Avec les Sénégalais* etc.

Chargé de missions spéciales que lui facilitaient sa connaissance des langues il rend de signalés services au commandement en organisant dans l'intérieur même des régions hostiles un service de renseignements et d'observation.

Envoyé successivement à Athènes, puis à Salonique et en Italie, M. Pietrini est enfin chargé d'une mission de confiance en Suisse où la démobilisation est venue enfin le rendre au journalisme.

Au cours de ses différentes missions, Jacques Pietrini avait eu à s'occuper du cinéma tant au point de vue de la propagande qu'à celui de la contrebande et de l'espionnage. Il fut vite conquis par le *moulin à images*; à telles enseignes qu'aussitôt démobilisé, d'importantes maisons françaises et américaines lui proposèrent de mettre à profit sa connaissance approfondie de la langue italienne et ses hautes relations dans la société romaine pour tenter le lancement sur le marché de la péninsule des grands films français et américains.

Et voilà comment le cinéma a fait une nouvelle et excellente recrue.

M. Jacques Pietrini en outre de sa collaboration à la *Cinématographie française*, est le correspondant à Rome du *Journal* et de plusieurs quotidiens de Paris.

L. R.



# Artistic- Film Location

GENÈVE & 11, Rue Levrier, 11 & GENÈVE

/ EXCLUSIVITÉ  
/ des principales  
MARQUES AMÉRICAINES

MM. les Editeurs et Commissionnaires  
qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse  
peuvent s'adresser à

ARTISTIC-FILM  
GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE

## L'Inauguration de la Salle Marivaux

Les derniers échafaudages qui masquaient l'entrée du nouveau théâtre du boulevard, étant enfin enlevés, la direction ouvrit ses portes mardi soir à ses nombreux invités.

De l'assistance, je ne parlerai pas. A l'heure où paraîtront ces lignes, les grands quotidiens auront fait déjà le recensement des personnalités du Tout-Paris qui se pressaient à cette sensationnelle première.

L'impression qui se dégage à l'aspect de la salle ne manque pas d'être un peu déconcertante.

Le style? Ma foi, je crois bien que l'architecte lui-même ne saurait le classer. A côté de colonnes Ioniques se voient des ornements vaguement égyptiques, le tout enluminé de vieux rose et d'ocre avec des motifs verts et or. On a l'impression de nager dans une gigantesque glace panachée fraise et vanille agrémentée de pistaches. Mais on s'y habitue; du reste, à Paris on s'habitue à tout.

J'ai trouvé mes consœurs, ces dames ouvreuses, exquises en leurs ravissantes robes de soubrettes tout à fait... « marivaudeuses ».

Mais j'oublie la raison de ma présence. C'est pour le spectacle que je suis ici et ma foi, le spectacle est fort agréable et varié à souhait.

Un documentaire nous conduit d'abord en Scandinavie avec un très bon film de la marque Swenska.

Puis, voici un couple de danseurs excentriques qui se livre à des ébats qui tiennent plutôt de l'acrobatie que de l'art de Terpsichore. La dame me paraît s'être frottée aux murs fraîchement peints, pour mettre son maquillage au diapason.

Mais l'art reprend ses droits avec M<sup>lle</sup> Ragon et M. Bellet, de l'Opéra-Comique qui, dans de délicieux costumes Louis XVI, interprètent *Collinette* la vieille chanson populaire de Wekerlin et un adorable petit duo écrit dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle par le compositeur Neuzillet. Les deux excellents pensionnaires de l'Opéra-Comique sont applaudis et c'est justice.

Une revue sur la vie chère, spirituellement enlevée par M<sup>lles</sup> Fusier et Pierrette Madd, MM. Barenzy et Marchal, a obtenu le plus franc succès.

Le plat de résistance était constitué par la première vision de *La Suprême Épopée*, poème de M. André Legrand, illustré cinématographiquement par M. Desfontaines et accompagné d'une importante partition musicale écrite spécialement par M. Camille Erlanger.

Poème, partition et film sont de très haute allure et ont leur part égale du très grand succès de ce très bel ouvrage.

Le chant, à la manière antique de M. Legrand est d'une belle tenue littéraire. Le poète ne s'est pas cru

obligé de créer des mots nouveaux; il a puisé dans notre belle langue des accents patriotiques vibrants sans se départir du souci de la pureté de langage qui convient à ce genre de littérature.

Le film est une sorte d'illustration condensée des événements de la grande guerre. Naturellement, il a fallu faire un choix pour se maintenir dans des limites de temps raisonnables. Cette sélection est fort habilement réalisée et la présentation des chapitres constitue une très heureuse et très artistique innovation.

*La Suprême Épopée* a trouvé des interprètes dignes de la majesté du sujet en MM. Legrand, Desfontaines et Erlanger. Comme je les félicite de s'être bornés à présenter le formidable drame tout nu sans l'alourdir d'anecdotes particulières et de péripéties d'un caractère intime comme ont fait tous leurs prédécesseurs.

Quelle que soit l'intensité dramatique d'événements personnels, ils ne peuvent que pâlir à côté de ce cataclysme mondial et les tragédies familiales si angoissantes qu'elles soient, paraissent mesquines en face de la grande épopée.

Aussi puissante que soit la voix d'un personnage isolé, elle se perdra dans le fracas du bouleversement mondial et, qu'il accuse ou qu'il glorifie la guerre, son cri demeurera sans écho. C'est comme si, dans son admirable poème de *La Mer*, Jean Richepin n'avait fait que paraphraser les malheurs conjugaux d'un hareng saur et le viol d'une sardine par un merlan.

L'œuvre qui nous a été présentée à Marivaux est, fort heureusement, dégagée de ces contingences mesquines et tendancieuses.

Si mon confrère Constant Larchet eût été présent, il pourrait parler de la partie musicale et le ferait avec enthousiasme, je n'en doute pas. M. Camille Erlanger a suivi avec autant de bonheur que d'à-propos la pensée du poète et intercalé aux bons endroits des réminiscences d'airs nationaux qui ajoutent à l'intensité dramatique.

*La Grande Épopée* est le premier ouvrage cinématographique sur la guerre d'une conception grandiose et conforme à l'ampleur majestueuse du sujet.

En somme, l'ouverture de la Salle Marivaux fut un gros succès qui sera ratifié très certainement par le public.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

P. S. — *De minimis...* vont peut-être me répondre les sympathiques directeurs du nouvel établissement. Mais, pour les ouvreuses, il n'y a pas de questions *minimes*. Je voudrais convaincre ces messieurs que l'organisation rationnelle d'un vestiaire dans un établissement luxueux comme le leur n'est pas une question négligeable...

# LA VICTOIRE

(SONNET)

Percera-t-on? Depuis quatre jours la mitraille  
Siffle, hurle, rugit. Dans l'ouragan de fer  
Rôde la pâle Mort qui guette, affûte et raille  
Nos poilus, vrais démons, échappés des enfers.

On a la foi. Le chef a serré ses tenailles.  
Un frisson d'héroïsme a tendu tous les nerfs  
Pour bouter sans merci ces tourbes de canailles,  
Il va falloir dompter la révolte des chairs.

Au creux de la tranchée, il arme son courage  
« Pour la France, en avant! Hardi! nous les aurons! »  
Et la charge se rue en un assaut de rage.

Dans les drapeaux troués on sent frémir l'Histoire  
Et le canon répond aux dianes du clairon  
En roulements pressés, où gronde la Victoire.

A. MARTEL.

## PRECISIONS MACHINES C<sup>Y</sup>

817, East, 84 Street

NEW-YORK

*Vous n'emploierez bientôt plus que*

# Le SIMPLEX

Parce qu'il  
est

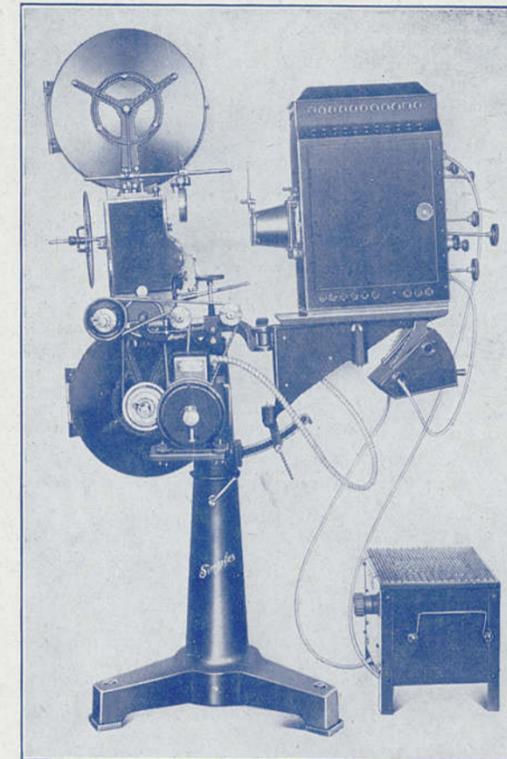
**SILENCIEUX**



**PRATIQUE**



**BON MARCHÉ**



Parce qu'il  
est

**ÉCONOMIQUE**



**SOLIDE**



**INÉGALABLE**



Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE :  
Louvre 11-31 et 12-37

## MUNDUS-FILM

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :  
Mundufilm - Paris

PARIS \* 12, Chaussée d'Antin, 12 \* PARIS

## EN ITALIE

La Situation Cinématographique  
après la Guerre

(De notre correspondant particulier)

Rome, 14 avril 1919.

Paralysée et presque réduite à néant par les difficultés inhérentes à l'état de guerre, l'industrie cinématographique en Italie s'est ravivée et a rebondi, si l'on peut dire, dès le lendemain de la signature du premier armistice.

Aussi bien les cinématographistes italiens — et, qui ne l'est à un titre quelconque ici — n'étaient-ils qu'assoupiés. Vue des hauteurs du Trentin ou du cadre enchanteur de Venise, la guerre n'avait été qu'une continuation des visions de l'écran. L'agencement des films de propagande avait entretenu le feu sacré et le dernier coup de canon a trouvé nos artistes, industriels et autres comparses de l'art muet plus disposés et plus neufs que ne les avaient saisis l'ouverture des hostilités.

Il semble même que l'habitude des tranchées ou de leur arrière leur ait soufflé une ardeur à ce point combattive et aventureuse que la première manifestation publique de l'industrie du cinéma renaissante fut une manière de déclaration de guerre et d'explosion de nationalisme.

Dame! on est poilu et on le demeure malgré soi et c'est, j'imagine, à cet entraînement du combat qu'il faut attribuer la sorte de croisade qui débuta par l'annonce en fanfare du trust cinématographique italien et se déroule encore par les flots d'articles et de proclamations tendant tous au cri univoque de « sus à la production étrangère » « Fuori il straniero »... Le plus curieux de cette levée d'écrans est qu'une campagne parallèle est menée par ceux-là même qui jettent l'exclusive et qui tend ni plus ni moins qu'à galvaniser les énergies dans le but de la conquête du cinéma mondial par les films italiens.

Le « surprotectionnisme » a lui aussi ses contradictions qu'il ne nous appartient pas de discuter. Qu'il nous suffise de constater que dans toute cette querelle en partie simple il y a plus de bruit et de panache que de besogne réelle.

Après avoir vaillamment battu l'Autrichien, les poilus du cinéma bombardent à blanc le monde entier et cependant qu'ils rompent des lances à la façon de Sancho Pança, les moulins à vent tournent et aussi... les machines à prise de vues, françaises, américaines ou d'ailleurs.

La *Dixième Symphonie* dont le succès fut plus que vif, le *Comte de Monte-Cristo* dont les masses raffolent

et prochainement des films comme *Le Calice*, *Tarzan chez les Singes* etc., sont venus et viendront très à point montrer l'inanité de tant de clameurs et tant d'excommunications.

La vérité est que si le soleil luit pour tout le monde la machine à tourner projette tout et pour tous. Loin de s'exclure, les productions cinématographiques mondiales sont faites pour se compléter et se perfectionner et il est pour le moins étrange que dans ce pays où l'industrie cinématographique s'éleva rapidement au niveau d'un art on puisse encore se complaire à des discordes qui ressemblent si fort à des jalousies de boutiquiers.

On a répété à satiété que l'art n'avait pas de patrie. On convient ici dans tous les milieux qu'il existe un art cinématographique comme il existe un art théâtral. Pourquoi dès lors chercher des frontières à ce qui ne saurait en supporter? Que le public demeure seul juge et c'est en quelque sorte, faire injure à la production artistique des maisons éditrices de ce pays que de vouloir les protéger contre une juste estimation comparative qu'elles n'ont nulle raison de craindre par anticipation.

J'entends bien que d'aucuns proclament que la production italienne ayant peu évolué depuis ces dernières années et en étant demeurées à des méthodes de plasticité, très discutées à l'étranger, il convient de maintenir le goût du public dans ces traditions.

Mais à qui fera-t-on croire que ce même public veuille consentir à se murer, à tout jamais, pour la plus grande commodité d'artistes peu désireux d'efforts ou de créateurs routiniers.

Après la politique de l'Autriche, funeste aux... Autrichiens, si j'ose risquer un aussi mauvais jeu de mots, allons-nous connaître le cinéma à œillères? Est-ce en fermant la porte à la production voisine que l'on pense soi-même se perfectionner, s'amplifier et grandir.

Tous ceux qui, dans cette campagne, ont apporté la voix du bon sens et de la bonne foi ont été unanimes à condamner une économie aussi fâcheuse de faux protectionnisme.

Le marché italien doit demeurer ouvert comme lui sont ouverts les marchés mondiaux. C'est la seule formule qui peut conduire à l'expansion de l'industrie cinématographique et à son ascension vers l'Art.

JACQUES PIETRINI.

Société Française Cinématographique

"SOLEIL"

14, Rue Thérèse, PARIS (1<sup>er</sup>)Adresse Télégraphique:  
SOLFILM-PARISAdresse Téléphonique:  
CENTRAL 28-81

Rien que des Succès

HIER

CARMEN

AUJOURD'HUI

UNE FAUTE DE JEUNESSE

DEMAIN

DANIA

SOLEIL  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

REPRÉSENTANTS :

BELGIQUE  
M. POI GRANDSART  
14, Grande Place  
BRUXELLESALSACE-LORRAINE  
M. HAHN & Cie  
13, Rue Sainte-Barbe  
STRASBOURGRÉGION DE MARSEILLE  
M. Étienne GIRAUD  
4, Rue Grignan  
MARSEILLERÉGION DE LYON  
M. DUPUIS  
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville  
LYON

# Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : 14, RUE THÉRÈSE, 14 Adresse Téléphonique :  
SOLFILM - PARIS PARIS (1<sup>er</sup>) CENTRAL 28-81

Marque  
GEMMA FILM

## DANIA

Collection Cinématographique  
F. LOUP

Cinédrame interprété par Gemma BELLINCIONI

Très belle, rusée en amour, âpre au gain, ayant vaguement fait du théâtre, Dania, de son vrai nom Julia Longhi, est à trente ans, à Naples, la fille galante la plus courtisée de la voluptueuse cité.

Soucieuse avant tout de ses intérêts, elle vient de quitter le comte Antonio de Rovera dès qu'elle l'a su ruiné. Son remplaçant immédiat est un



riche argentin, Pedrillo Perez, qu'elle va justement présenter ce soir là, au monde de la Fête dont elle est la reine.

Mais Rovera aime follement Dania. Sachant qu'elle doit se rendre pour souper chez Pasquale, le restaurant à la mode, il est venu l'attendre. Il veut la supplier de le reprendre, provoquer un scandale, souffleter son rival... il est fou.

Des amis réussissent à le calmer et il reste muet et immobile quand Dania passe près de lui, railleuse et hautaine.

Le lendemain matin, alors que Dania rentre chez elle étourdie de vin et de bruit on lui remet une dépêche :

« Votre petit Carlo très mal, venez immédiatement. »  
Bianca Torelli.

Dania a un cri terrible. Elle jette à la porte son argentin éberlué, passe rapidement un costume de voyage et court à la gare.

Ah! ce voyage, quelle torture pour la malheureuse femme! Dans l'âme trouble de Dania il n'y a qu'un coin pur, c'est celui où elle garde l'amour de son enfant, de son petit Carlo auquel, par pudeur, elle a persuadé qu'elle n'est que sa tante.

Ses chagrins, ses remords, s'aggravent quand elle se trouve au chevet de son fils mourant car on lui apprend que, désespéré de son abandon, le petit Carlo a voulu se noyer et n'a été sauvé que par miracle.

Et maintenant le médecin n'a plus grand espoir.. Abandonnée des hommes, la pécheresse a recours à Dieu. Elle va à l'église, balbutie des prières oubliées et promet au ciel de renoncer à sa vie infâme si son enfant lui est conservé.

Et le petit Carlo ne meurt pas...

Dés années et années ont passé. Fidèle à son serment, Dania l'étrénelante s'est brusquement évanouie au firmament de la galanterie. Il n'y a plus maintenant que la respectable M<sup>me</sup> Longhi, administrant sagement sa très belle fortune et consacrant une partie de ses revenus à des œuvres de bienfaisance.

Son fils qui est resté pour tous son neveu, Carlo est un beau garçon, devant lequel la vie s'ouvre belle et facile.

Il dirige comme ingénieur une exploitation minière en Toscane et vient se reposer à Verone

où sa mère s'est retirée, aussitôt qu'il a quelque loisir.

Dans la petite ville de Cotenza qui est proche de ses chantiers, le jeune ingénieur s'est lié avec plusieurs personnes. Il fréquente principalement chez M. Barroi qui a une fille charmante, Teresa, dont les beaux yeux avaient fait sur ce jeune homme une vive impression. Mais le meilleur ami de Carlo à Cotenza était un homme déjà âgé qui vivait modestement des débris d'une fortune jadis considérable. Il se faisait appeler Battista Fonti ne voulant que son vieux nom de Rovera soit accolé à son actuelle médiocrité.



Car le Fonti de Cotenza n'était autre que le brillant comte de Rovera de Naples, l'ancien amant de la Dania.

Carlo a vite conquis l'affection de Rovera par sa gaieté, sa franchise, son heureux caractère. Il a avoué au vieux gentilhomme son amour pour Teresa et le douloureux secret de sa naissance.

— Je suis un enfant naturel, j'ignore quels sont mes parents. J'ai été élevé par une tante que j'aime et vénère comme une mère... Comment dans ces conditions M. Barroi accueillera-t-il ma demande?

Rovera le rassure. Il sait que Teresa aime le jeune homme. L'ancien viveur se fera l'avocat des amoureux. Sans tarder, il va trouver son ami, Barroi, il est éloquent et après quelque résistance de la part du père, il arrache le consentement tant désiré.

Carlo a tenu sa tante au courant de son cher roman. Il court aussitôt à Beggio où elle s'est retirée, lui faire part de son grand bonheur et la prier de venir officiellement à Cotenza demander la main de Teresa.

Dania hésite d'abord. Elle a comme un pressentiment que le malheur la guette. Mais devant l'insistance de son fils, elle cède.

Admirablement reçue par les Barroi, Dania rit d'abord de ses craintes chimériques, mais le lendemain de son arrivée, la catastrophe se produit.

C'était chez les Barroi, la soirée s'avancait quand on annonce un nouveau visiteur qu'on vient présenter à M<sup>me</sup> Longhi.

C'est Rovera qui vient brusquement de se trouver en présence de Dania qui s'évanouit.

La malheureuse femme, la nuit même court chez le comte le supplier de garder



l'affreux secret. Rovera devant le désespoir de Dania est troublé mais ne veut rien promettre.

Le lendemain, tandis que le notaire et les parents s'occupent de la rédaction du contrat, les hésitations, les contradictions de Dania sur la naissance de Carlo et les origines de sa propre fortune semblent étranges à l'honnête M. Barroi.

Il veut faire faire une discrète enquête sur cette mystérieuse M<sup>me</sup> Longhi... Alors pour éviter un scandale public Rovera se décide à révéler à son ami la vérité.

Barroi entre en fureur et ne veut plus rien écouter. Il fait venir Teresa et lui signifie qu'elle n'a plus à penser à Carlo.

Mais l'âme tendre et fière de la jeune fille se révolte. Elle est de celles qui ne donnent leur cœur qu'une fois. Elle aime Carlo de toutes ses forces et lui restera fidèle quoi qu'il arrive.

Cependant le malheureux Carlo ignorait toujours la ruine de tous ses projets. C'est le notaire qui se charge, avec les ménagements d'usage, de lui apprendre que son mariage avec M<sup>me</sup> Barroi est rompu.

Carlo affolé à cette révélation, s'irrite, s'exaspère, veut savoir...

Apercevant Dania qui entre chez son fils, le notaire dit simplement au jeune homme :

— Madame votre tante pourra je crois vous fournir toutes les explications désirables. Et il sort.

Alors entre la mère et le fils se déroule la scène la plus poignante, la plus douloureuse. Dania au paroxysme de la souffrance humaine fait à Carlo l'épouvantable aveu.

— Ta mère mon Carlo, était une fille perdue. — Ah! râle le jeune homme... tout, mais pas ça... c'est à se tuer!...

— Grâce, grâce... ne répète pas l'affreuse parole que tu viens de proférer... ou je meurs à tes pieds.

A ce cri Carlo comprend que Dania est sa mère et il relève tout doucement la pécheresse prosternée sur le sol.

Puis sans écouter les sanglots, les supplications de Dania, il sort de la maison d'un pas de somnambule.

Persuadée qu'il va se tuer Dania veut s'accrocher à lui, mais Carlo la repousse et la misérable femme roule sans connaissance sur le seuil de la porte.

Carlo a erré au hasard des heures et des heures... quand il rentre au matin, il trouve Dania qui, exténuée de fatigue, et après l'avoir attendu toute la nuit, s'est assoupie sur une chaise longue.

Il la contemple longuement puis, se penchant, il la réveille doucement d'un baiser.

La pauvre femme rouvre les yeux... se rappelle... voit son fils près d'elle et a un mouvement d'effroi. Mais Carlo a vite fait de la rassurer. Tendrement il murmure ce mot qu'il n'avait jamais dit :

— Maman...

Et la mère coupable tombe en sanglotant dans les bras du fils qui pardonne.

Car le sacrifice de Carlo est fait.

Il abandonnera ses occupations et se retirera avec sa mère dans un pays perdu. Ils vivront ignorés, l'un pour l'autre, l'une par l'autre. Et serrés cœur à cœur, ils essaieront d'oublier en s'aimant de

toutes leurs forces.

Mais l'héroïque décision du jeune homme va recevoir un rude assaut.

Vaincu par les larmes de Teresa, M. Barroi veut bien encore consentir au mariage, mais à une condition : c'est que Dania disparaisse à tout jamais.

Le cœur déchiré Carlo refuse. Il n'a pas le droit de juger sa mère, il n'a que le devoir de l'aimer.

Dania a entendu la conversation des deux hommes. Son parti est pris irrévocablement. Puisqu'elle est l'obstacle qui se dresse entre son fils et celle qu'il aime elle se supprimera.

Et sans fracas, sans cris, Dania, au moment où son fils va partir avec elle, meurt dans les bras de Carlo, auquel elle a voulu rendre le bonheur en sacrifiant sa douloureuse vie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.950 MÈTRES



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### LE CHATIMENT VOLONTAIRE

Drame

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Sur une plage de la mer du Nord, en été, de nombreuses familles viennent passer leurs vacances. Des sympathies se créent, des amitiés se nouent, et c'est ainsi que le jeune Spencer est amené à connaître, puis à fréquenter la famille Olsen, composée du mari, de la femme et d'une fille adoptive, Marinette. Une grande sympathie pousse Spencer vers M<sup>me</sup> Olsen : un flirt s'ensuit, et puis c'est fatalement l'éternel roman d'amour.

Des lettres anonymes viennent brutalement éveiller l'attention du mari, qui est obligé de se rendre à l'évidence. Surprise avec Spencer, obligée d'expliquer sa conduite, M<sup>me</sup> Olsen prend la première idée qui lui vient à l'esprit et explique à son mari que, dans ce tête-à-tête, Spencer demandait purement et simplement la main de Marinette. Le mari est heureux de l'explication et le fiancé est agréé.

# Simplex

Pendant les fiançailles, M<sup>me</sup> Olsen, toute à son coupable amour, souffre le martyre, mais comprenant tardivement son devoir elle échange un dernier baiser avec celui qu'elle aime. La fatalité veut que Marinette surprenne cette ultime caresse; alors M<sup>me</sup> Olsen comprenant qu'elle est désormais perdue, préfère la mort libératrice à une situation sans issue, et elle se jette à la mer.

A quelque temps de là, le mariage de Spencer et de Marinette avait lieu.



### LA SOIF DE L'OR

Drame en cinq parties

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Après une absence de quelques mois, Roscoe Tracey retourne aux mines de la Flèche Rouge dont il est intendant. Il emmène avec lui sa fille Jeanne, que la pensée du retour remplit de joie; ne va-t-elle pas revoir Jim Younger, le fils du propriétaire des mines, avec lequel elle était liée d'une grande amitié! Pendant l'absence de Tracey, on a confié le poste d'intendant à un ouvrier du nom de Robert Carter. Mais ses services n'étant pas satisfaisants, la place va être rendue à Tracey dès son retour.

Alors que Tracey n'est qu'à quelques kilomètres de la Flèche Rouge, a lieu un crime d'une grande gravité. Un envoi d'or a été arrêté, et les deux conducteurs tués. Des preuves accablantes font accuser Tracey du crime. Celui-ci est donc arrêté et, après un jugement expéditif, condamné à l'emprisonnement perpétuel, malgré ses protestations d'innocence. Jeanne, désespérée, est secourue par le directeur de la mine, Siddons, qui la prend comme secrétaire. Elle cherche dans le travail, sinon l'impossible consolation, au moins l'oubli de la catastrophe. Car elle a perdu en même temps que Tracey son Jim, auquel son père ne permettra jamais d'épouser la fille d'un criminel.

Quelques temps après, Robert Carter et sa femme Stella se sont soudainement enrichis. Jeanne est devenue la grande amie de Stella. Un jour, une lettre confiée aux flots par un naufragé, est recueillie et envoyée à son destinataire, le prisonnier Tracey. Ecrite par l'ancien télégraphiste de la Flèche Rouge, Joe Morgan, cette lettre conseille à Tracey de se procurer une certaine caisse marquée à ses initiales, J. M. qui se trouve dans le garage Briggs, à San Francisco et qui contient dit-il, des documents très importants.

Tracey, espérant pouvoir ainsi prouver son innocence, confie à sa fille la mission de retrouver la caisse en question. Or, cette caisse, non réclamée par son propriétaire, a été vendue aux enchères le jour même où Jeanne vient la chercher et est tombée entre les mains de Jim Younger, l'ancien ami de Jeanne, parti avec des amis pour une excursion à Willowhurst, Jeanne, sans méfiance, avertit les Carter de sa mission. Ceux-ci, qui paraissent intéressés à l'affaire, font tout leur possible pour retrouver la fameuse malle.

Après une course acharnée contre les Carter, Jeanne arrive,

**Présentation du Mardi 22 Avril, au CRYSTAL-PALACE**

**9, Rue de la Fidélité (Gare de l'Est)**

UNE  
**Simple petite Erreur de Georget**

COMIQUE

Longueur approximative : 305 mètres

1 AFFICHE

**LE POIDS D'UNE FAUTE**

Grande Scène dramatique en Cinq Actes

INTERPRÉTÉE PAR

**William RUSSELL et Miss Francélia BELLINGTON**

Longueur approximative : 1535 mètres

2 AFFICHES — PHOTOS

**En location aux CINÉMATOGRAPHES**

Téléphone : ARC. 12-54 — Adresse

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

6, Rue d'Isly — ALGER

**KICKCET Barman ambulant**

COMIQUE

Longueur approximative : 600 mètres

1 AFFICHE — PHOTOS

*A la demande de nos Clients : Réédition de*

**SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME**

Tiré de l'immortel chef-d'œuvre de Henri MURGER

INTERPRÉTÉ PAR

**Miss Alice BRADY (rôle de MIMI) et M. Paul CAPELLANI (rôle de RODOLPHE)**

*Mise en scène de M. Albert CAPELLANI*

Longueur approximative : 1653 mètres

3 AFFICHES — UNE SÉRIE DE PHOTOS

**HARRY, 158<sup>ter</sup>, rue du Temple, PARIS**

télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU SUD-OUEST

40, Rue Poquelin-Molière — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grand-Place — LILLE

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

épuisée chez Jim où elle a l'agréable surprise de s'apercevoir que son ancien ami, malgré la séparation à laquelle ils ont été contraints, a conservé pour elle les mêmes sentiments d'affection qu'il avait avant le crime. Au moment où Jim veut lui donner la malle, ils sont attaqués par une bande d'hommes masqués, les émissaires de Robert Carter qui s'enfuient avec le coffret. Mais avec l'aide de leurs amis, Jim et Jeanne arrivent à les rejoindre et les faire prisonniers. Ils ouvrent alors la caisse et voient, au milieu de lingots d'or, une lettre contenant l'émouvante confession de Morgan, le télégraphiste de la mine: c'est lui qui, avec l'aide de Carter, a accompli le crime, et tous deux se sont partagés le métal précieux.

Carter est arrêté, Tracey disculpé, est remis en liberté. Jeanne retrouve son père et pourra enfin épouser Jim, car vis-à-vis de M. Younger, son consentement à cette union sera une sorte de réparation pour la brutalité avec laquelle il avait fait arrêter Tracey, malgré ses nombreux gages antérieurs d'honnêteté.

### LES PARIAS

Tableaux de mœurs contemporaines  
Exclusivité « L. Aubert »

Mary Gawin, 18 ans, ouvrière à l'usine de conserves alimentaires que dirige John Dowling, assume la lourde responsabilité de faire vivre sa mère et ses quatre petites sœurs. Malgré qu'elle soit frêle et fragile, elle subvient aux besoins de tous et ce n'est pas sans fournir un effort considérable.

M. John Dowling personnifie le gros industriel, préoccupé seulement par ses affaires, rien dans la vie ne l'intéresse hors la conduite de ses opérations, les spéculations possibles. Toujours absorbé par le seul souci de l'accroissement continu de son capital, tous autres problèmes lui sont étrangers. Pour John Dowling chacun de ses ouvriers est un rouage. Usé... il doit être immédiatement remplacé, il n'offre plus alors aucun intérêt pour cet homme endurci par le constant souci de l'argent, d'un caractère dur, violent, insensible, inaccessible à tout sentiment généreux.

A l'époque où commence ce drame, John Dowling réalisait des bénéfices énormes sur la production intensifiée de son usine. Les capitaux considérables dont il dispose et qui s'accroissent chaque jour lui permettent les spéculations les plus audacieuses. Il accapare les denrées nécessaires à la vie de chacun. Il constitue des stocks considérables, qu'il retient en ses magasins. Il provoque la hausse parce qu'il répand avec parcimonie les vivres ainsi captés. En spéculateur avisé et sans scrupules, il attend un moment plus favorable encore.

La misère monte, inquiétante dans la cité ouvrière dont l'usine de John Dowling est le cœur. Avec une mauvaise foi navrante, une déconcertante habileté, l'industriel avise ses ouvriers que les produits nécessaires à la fabrication des conserves augmentent sans cesse et qu'il est obligé de diminuer les salaires.

L'émeute sourde d'abord, gronde, puis mugit. Elle grandit et s'étend. La grève est décidée, ouvriers et ouvrières envoient leurs délégués à John Dowling qui refuse toute conciliation... Discuter avec son personnel lui paraît inconcevable, inutile, superflu. Ces gens-là doivent être muets comme les machines qu'ils conduisent.

Dur, il les renvoie. L'affolement est au comble. La famine apparaît comme un fait inéluctable.

Mary Gawin perdue dans le flot humain qui l'entraîne pense tristement que tous ses gosses vont souffrir. Sa mère vient de mourir de privations et des vingt ans de misère qu'elle a vécus.

La jeune fille réussit à pénétrer près du maître, elle est certaine de l'attendrir, de lui faire comprendre toute la misère qu'il ignore et qui l'entoure. Dowling en apprenant le nom de cette misérable interprète de la pensée de tous, se souvient que la mère de l'enfant l'a autrefois repoussé en des circonstances qui l'ont profondément humilié, et pendant vingt ans, il a poursuivi de sa haine cette famille. Grâce à lui le père de Mary est mort désespéré. Dowling n'oubliait pas ses haines et sa colère s'accrut de l'échec que lui infligeait ses ouvriers, dociles depuis toujours à ses volontés.

Dans une scène rapide, angoissante, Mary Gawin, affolée par la violence de Dowling... tire... L'homme tombe. Une partie du drame la moins redoutable est résolue.

Les événements se succèdent, puis quelques mois après Mary Gawin doit répondre de son geste devant le jury.

Émouvante dans sa simplicité, sa candeur étonnée, sa faiblesse contraste douloureux avec la froide majesté de la Cour de Justice. Mary Gawin dit aux jurés les faits qui l'ont amenée devant eux. Elle avoue le meurtre. Cet aveu la condamne. Mary expiera de la peine suprême.

André Dowling le fils de l'accapareur a pris la direction de l'usine. Il a suivi passionnément les débats.

Une nuit quelques temps après, le jeune homme dans son bureau songe aux terribles événements qui ont troublé sa vie. Il imagine les derniers instants de cette frêle fillette. A ce moment même un homme fait irruption dans son cabinet de travail. Brutal, violent, à moitié ivre, Bome ancien contremaître congédié par son père vient demander au fils de lui rendre sa place. Menaçant, violent, Bome hurle qu'il tuera le fils comme il a tué le père. Et dans sa fureur d'ivrogne il raconte comment dans la nuit terrible, alors que l'orage grondait, placé derrière une fenêtre il avait assisté à la lutte qui mettait aux prises Mary Gawin et John Dowling. Exaspéré de son renvoi qui datait de quelques jours il avait tiré en même temps que Mary Gawin dont les balles s'étaient perdues aux murs, alors qu'il se flattait que son premier coup de revolver avait abattu son patron.

André faisait arrêter cet homme, téléphonait aussitôt pour obtenir que l'exécution de Mary Gawin qui devait avoir lieu à l'aurore fut suspendue. Le gouverneur qui seul avait qualité pour donner cet ordre venait de quitter la ville cette même nuit au moment même où le jeune homme téléphonait. Il fallait absolument rejoindre le haut magistrat et André Dowling bondit dans une 100 HP et se lance à la poursuite de l'express qui emporte l'homme qui tient en ses mains la destinée de la malheureuse Mary Gawin. Dans la nuit le jeune homme à une allure insensée roule, il rejoint le convoi lancé à plus de 100 à l'heure, il se maintient à sa hauteur, tout défile à une vitesse prodigieuse autour de lui, la route coupe la voie, le jeune homme n'hésite pas un instant, à une vitesse vertigineuse il passe un huitième de seconde avant le train. Quand la route s'éloigne de la voie ferrée il traverse les champs. Et haletant, épuisé par cet effort surhumain il arrive en même temps que le rapide à la première station où il s'arrête.

Il obtient du gouverneur la lettre de sursis, à une vitesse folle il revient, le temps presse, l'exécution doit avoir lieu à l'aube... Déjà Mary Gawin marche à la mort...

Les jours ont passés. La cité ouvrière est joyeuse, la vie y est plus douce, chacun des ouvriers de l'usine dont le bourdonnement laborieux emplît l'espace, vivent heureux. André Dowling, riche, estimé, aimé de tous a transformé cet enfer en une cité de travail librement consenti où chacun assume en conscience ses responsabilités.

Mary Gawin est maintenant Mary Dowling.

### LE TIGRE HUMAIN

Drame

Exclusivité « Gaumont »

Dans le nouveau Mexique, il y a plusieurs siècles, le Shériff du village de Alamogordo a arrêté un proscrit dont la tête est mise à prix : le trop célèbre bandit que l'on a surnommé « le Tigre ».

Cependant, celui-ci usant de son audace inouïe, parvient à s'enfuir et entreprend de traverser le désert de Tularosa pour se réfugier derrière le Rio-Grande.

Au milieu du désert, il rencontre une caravane qui s'est égarée, qui va manquer d'eau, et qui se trouve, soudain, traquée par des Peaux-Rouges qui ne feront pas de quartiers.

Le Tigre travaille contre les Indiens parce que parmi les voyageurs se trouve Euth Ingram, la femme du pasteur qui avait mission d'aller porter la bonne parole aux sauvages.

Des secours sont en vue, ce sont précisément les hommes du Shériff à la poursuite du Tigre. Celui-ci refuse d'abord de laisser faire les signaux qui sauveraient toute la caravane mais qui le perdraient, lui. Il y consent, pourtant, ayant obtenu que Ruht Ingram s'éclipserait avec lui.

La femme du pasteur se dévoue et accepte ce sacrifice de suivre le bandit pour que tous les siens, y compris son mari presque agonisant, puissent être sauvés.

Le Tigre l'emmène dans son repaire et, au moment où il va donner libre cours à son instinct bestial, la résignation et la pureté de Ruth Ingram lui en imposent. Son âme s'éveille avec le premier amour chaste dont frémit son cœur.

Le bandit s'améliorera, le Tigre devient humain, repentant. Il ira lui-même reconduire la femme du pasteur à son mari, protégera le temple, voudra expier et, dans ce but et pour ne pas être trop loin de la seule femme qu'il ait aimée et respectée, il va se constituer prisonnier au Shériff parce que sa geôle ne sera pas loin de la petite maison où vivra, heureuse, celle qu'il aime et qui lui a fait comprendre la beauté, et discerner le bien du mal.



### LE GENTILHOMME COMMERÇANT

Exclusivité « Gaumont »

M<sup>lle</sup> Annette épouserait bien le jeune M. Feutel, mais sa tante M<sup>me</sup> veuve Eve Paracon, pour ne pas vivre seule, ne veut accorder son consentement qu'autant qu'elle aura trouvé pour elle-même un parti avantageux.

Elle ne tient pas à l'argent puisqu'elle est riche; mais il lui faudrait un homme jeune et titré.

C'est beaucoup de prétention, car la veuve Paracon n'est pas de première jeunesse et de plus elle est agrémentée d'une

perruque malencontreuse et d'une moustache que ne renierait pas un sapeur...

Annette, par contre, est charmante et pour avoir la nièce, le jeune Feutel saura bien trouver un parti pour la tante. Précisément, M. Feutel possède parmi ses connaissances un pur descendant de gentilshommes ruinés, le vicomte de Buchu, qui exerce le métier peu lucratif et peu mondain de marchand ambulant : il vend des chiens dans les allées du Bois de Boulogne ou aux alentours de la Porte Maillot et de l'Étoile... Son hôtel n'est pas princier : seule, lui suffit une petite chambre à cinq francs la semaine chez un traiteur proche des fortifications.

...Habillé de neuf, rasé de frais et un peu dégrossi (car le vicomte de Buchu est un « gros » personnage au sens réel du mot) il est présenté par Feutel à M<sup>me</sup> veuve Paracon laquelle, après avoir pour la circonstance assujéti sa perruque et fait disparaître sa moustache, trouve en lui l'idéal rêvé et le retient en son château de Barcé pour faire plus ample connaissance.

Mais le vicomte de Buchu, qui est entouré de jeunes et jolies filles, délaisse complètement la veuve pour jeter son dévolu sur sa nièce, M<sup>lle</sup> Annette, la fiancée de son ami M. Feutel.

Annette admire les manières frustes du gros jeune homme et son esprit d'indépendance. Elle estime avec lui que la vie n'est pas drôle au château de Barcé et que le grand air de la route conviendrait mieux à leurs tempéraments... Aussi, un beau soir, le couple disparaît-il sans tambour, ni trompette.

Le vicomte de Buchu loue une chambre pour Annette dans l'hôtel où il logeait auparavant, puis, lorsque ses économies sont épuisées, il reprend son commerce de toutous, secondé cette fois par sa petite amie. Annette semble préférer cette vie médiocre, incertaine et vagabonde à la monotonie luxueuse du château de Barcé.

D'ailleurs, une Providence veille sur elle... Tenu au courant des faits et gestes de la fugitive, son grand père, à l'insu de la veuve Paracon, la suit discrètement pas à pas dans sa nouvelle existence et imagine mille stratagèmes pour que la clientèle afflue. Bientôt, n'ayant plus de chiens à vendre, le jeune couple se rend chez un marchand de fonds de commerce pour acheter avec les bénéfices réalisés l'exploitation d'un superbe manège de chevaux de bois dans un des principaux jardins publics de Paris... C'est là que la veuve Paracon retrouvera plus tard son cher vicomte de Buchu et le jeune Feutel son ancienne fiancée... Tout s'arrangera pour le mieux : la veuve Paracon fiancée... Tout s'arrangera pour le mieux : la veuve à la moustache de sapeur restera veuve... et laide, le jeune Feutel ira chercher ailleurs l'oubli de ses premières amours et la situation du vicomte de Buchu et d'Annette se régularisera par un mariage selon les règles devant M. le Maire.

Après la cérémonie, les nouveaux mariés ne manqueront pas d'offrir un tour de manège aux gens de la noce, et ce sera le grand-père d'Annette qui tournera la manivelle...



## MADemoiselle PAPILLON

Exclusivité « La Location Nationale »

M<sup>me</sup> Malloy-Smythe, fortune récente, après avoir passé l'hiver en Californie, rentre à New-York. Son fils Bob, un désœuvré, quitte Monte-Carlo, après que sa mère a réglé toutes ses pertes de jeu. Comme tout joueur qui se respecte, Bob a promis à sa mère de ne plus toucher à une carte, promesse qu'il oublie à bord de la *Touraine* qui le ramène à New-York. Cette fois, Bob tombe entre les mains d'un aventurier de grande envergure qui se fait passer pour le comte Berratti.

Pendant ce temps, M<sup>me</sup> Malloy-Smythe traverse en chemin de fer les immenses forêts de Californie pour rentrer à New-York. Une bande de malfaiteurs force le train à s'arrêter devant les arbres mis en travers de la voie. Profitant de la stupeur produite par leur attaque soudaine, les bandits obligent les voyageurs à se dépouiller de leurs bijoux. Témoins de l'attaque, John Spaulding et un de ses amis se précipitent au secours des voyageurs. Ils délivrent le mécanicien et le chauffeur, et à quatre hommes courageux et résolus ils ont vite fait de mettre les bandits en fuite. Et c'est ainsi que John Spaulding fit la connaissance de M<sup>me</sup> Malloy-Smythe et de sa fille Hélène, surnommée M<sup>lle</sup> Papillon.

Rentrées à New-York, M<sup>mes</sup> Malloy-Smythe ont repris leurs anciennes habitudes qui consistent, pour la mère, à chercher, par des fêtes splendides, à faire oublier la date récente de sa fortune, et pour la jeune fille, à jouer avec le cœur des jeunes gens, que sa beauté attire vers elle. Bob vient de débarquer et il présente à sa mère le comte Berratti. M<sup>me</sup> Malloy-Smythe est éblouie par le titre et les manières du comte, son orgueil et sa joie ne connaissent plus de bornes. Bob a caché à sa mère que, pendant la traversée, il a contracté, envers le comte, de fortes dettes de jeu, d'autant plus fortes que l'aventurier a profité de l'inexpérience du jeune homme pour tricher. M<sup>me</sup> Malloy-Smythe n'a plus qu'un seul rêve, faire de sa fille Hélène une comtesse. Pour mieux subjuger Berratti, elle l'invite à passer plusieurs mois chez elle. Le hasard, qui est un grand maître, remet face à face John Spaulding et Hélène dans un accident de bateau, qui a failli coûter la vie à la jeune fille.

Entre Hélène et son sauveteur des relations mondaines suivies s'établissent. John ne tarde pas à devenir amoureux d'Hélène Smythe, mais cette fois M<sup>lle</sup> Papillon ne reste pas indifférente. Si elle n'aime pas encore John, le jeune homme a cependant fait sur son cœur une impression.

Il est de très bon ton de s'occuper d'une famille pauvre. Hélène ne saurait manquer à la règle mondaine. Un jour, elle demande à John Spaulding de l'accompagner dans sa visite chez les déshérités. Rebutée par l'apparence sordide de la maison, Hélène demande à John de monter ses cadeaux. Le jeune homme accepte avec plaisir, car il est vraiment bon. Il doit remettre une corbeille de fruits et un chapeau. Mais que valent ces cadeaux devant une pareille misère, que valent de beaux fruits quand on est si pauvre. Emu de compassion, le jeune homme donne une petite somme d'argent qui est reçue avec joie par ces malheureux. John veut donner une leçon à M<sup>lle</sup> Papillon et un soir il la conduit voir un drame réel ailleurs qu'au théâtre. Surprise de se trouver dans les quartiers misérables de la ville, Hélène demande des explications.

« Le nom du drame que vous allez voir est : *La Vie, La Faim* en est le metteur en scène et *La Pauvreté*, la grande vedette. » Devant cette misère qu'elle ignorait, le cœur de la jeune fille s'émeut. La vie, avec ses douleurs et ses tristesses, vient de se révéler à elle. Si Hélène fut légère, ce fut par ignorance, et devant

cette révélation, le flirt décevant fait place à l'amour. Cependant comme elle le faisait autrefois avec le cœur de ses adorateurs, Hélène croit que John se joue d'elle. Par dépit, elle va consentir à épouser le comte Berratti, que sa mère rêve d'avoir pour gendre. Pour se venger de John, Hélène l'invite à la partie de chasse qui sera suivie d'un bal au cours duquel ses fiançailles avec Berratti seront annoncées. Au cours de la chasse, le cheval d'Hélène butte sur un obstacle, la jeune fille roule à terre et c'est encore John qui entend ses appels. Hélène est vexée de voir John près d'elle, mais petit à petit le malentendu se dissipe et les deux jeunes gens comprennent bientôt qu'ils s'aiment d'un amour également fervent. Très adroitement, John se substitue à Berratti au moment de l'annonce des fiançailles d'Hélène avec le comte, dont il prouve bientôt l'imposture...

## LE TRIOMPHE DE L'AVIATEUR

Scène dramatique en quatre parties  
Exclusivité de la « Société Adam et Cie »

Robert de Villars est un aventurier de haute envergure, tous les moyens lui sont bons pour arriver à satisfaire ses ambitions.

Venant d'être éconduit par la comtesse Valentine qui a refusé de lui accorder la main de sa fille, il se demande sur qui jeter son dévolu, lorsque le destin semble le favoriser.

Rencontrant un ancien camarade de collège, Bernard d'Autin, il est présenté par ce dernier à M. d'Harmant, riche millionnaire, qui l'invite à assister aux fiançailles de sa fille, Marie-Louise, avec le célèbre aviateur Julien de Civry.

Ces fiançailles seront suivies d'une fête, à l'issue de laquelle Julien prendra son vol, pour tenter la traversée des Alpes sur son avion « Marie-Louise ».

Robert de Villars s'empresse d'accepter l'invitation, et dans son esprit germe le criminel projet de faire disparaître l'aviateur, pour épouser, lui-même, la fille du riche Hermant.

Fervent disciple des procédés d'hypnose du D<sup>r</sup> Nasordoff, il eut tôt fait de remarquer que Marie-Louise, d'une nature impressionnable, était un sujet merveilleux, et il résolut de les mettre en pratique.

Obéissant à la volonté qui lui est imposée, Marie-Louise refuse de signer son contrat de mariage et déclare épouser de Villars.

La nuit suivante, sous la même influence hypnotique, elle va saboter l'appareil du fiancé qu'elle adore et le livre ainsi à une mort presque certaine.

En effet, à peine Julien de Civry a-t-il pris son vol au-dessus des montagnes qu'il vient s'écraser avec son avion au fond d'un ravin.

Transporté mourant au château même de M. d'Harmant, il a encore la douleur de voir Marie-Louise se détourner de lui pour se jeter dans les bras de son odieux rival.

Mais le D<sup>r</sup> Nasordoff, à qui la conduite de Marie-Louise paraît tout à fait étrange, a résolu de tirer la chose au clair.

A son tour il met en œuvre ses théories et hypnotise de Villars.

Celui-ci, pris à son propre piège, fait la déclaration par écrit de ce qu'il a tenté et fait exécuter par la pauvre enfant qui devait devenir sa proie.

Et au moment de voir ses efforts couronnés de succès il est arrêté et confondu avec ses victimes qui vont enfin jouir d'un bonheur bien mérité.

Le bon docteur Nasordoff a contribué par sa clairvoyance au triomphe de son cher aviateur.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
PARIS  
16, Rue Grange Batelière

TRÈS PROCHAINEMENT

UN GRAND FILM A SUCCÈS

# Le Détour

d'après la célèbre pièce de

HENRY BERNSTEIN

**MADemoiselle DON QUICHOTTE**

Comédie romanesque  
Excusivité de l'« Univers-Cinéma-Location »

Orpheline dès son jeune âge, Gilberte de Nimiac vivait paisiblement dans le château de ses ancêtres en compagnie de son tuteur et de son précepteur, le pasteur Soter, dont elle était l'enfant gâtée et avec lesquels, le soir après dîner, elle faisait d'interminables parties de cartes.

Dès que la soirée s'avancait, les deux bons vieux allaient se reposer et Gilberte allait s'enfermer dans la bibliothèque où elle lisait jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Il lui arrivait parfois d'emporter son livre de prédilection dans sa chambre et, jusqu'à l'aurore, elle lisait les aventures héroï-comiques de Don Quichotte et de son fidèle écuyer Sancho Pança.

Un soir, une nuit plutôt, elle rêva qu'en compagnie d'Annette, sa petite femme de chambre, elle parcourait le monde et accomplissait d'héroïques exploits.

Dès son réveil, Gilberte de Nimiac résolut de partir et laissant le château en garde à ses deux bons vieux amis, elle partit en quête d'aventures.

Gilberte descendit dans un des plus somptueux palaces de la ville et mena grand train, pendant que cette gamine d'Annette divertissait par son exubérance toute la domesticité.

En se promenant, Gilberte fit la connaissance d'une princesse indoue qu'accompagnait son frère, un jeune et sympathique officier indien, le major Dehli qui, très brillant causeur, lui raconta ses nombreux exploits.

Très impressionnée, le soir en se couchant, Gilberte se remémora les prouesses du major Dehli. Tout à coup, elle fut incommodée par d'étranges parfums dont les fumées pénétraient dans sa chambre. Curieuse, intriguée, elle voulut savoir d'où ces parfums exotiques venaient et elle surprit un Brahmane en prière.

A quelques jours de là, la princesse indoue donna une fête en l'honneur de Gilberte. Le major se montra plus épressé que jamais auprès de « Mademoiselle Don Quichotte » et la princesse dansa devant ses invités les pas rituels et sacrés des Bayadères de Ceylan.

Au beau milieu de la fête, l'obscurité se fit subitement. Gilberte qui s'était retirée près d'une terrasse pour respirer l'air pur du soir prit en flagrant délit deux cambrioleurs qui cherchaient à s'introduire chez la princesse et avec lesquels elle engagea une lutte terrible. Ils s'enfuirent. Aux cris de Gilberte, tout le monde vint à son secours et la lumière étant revenue, on chercha les mystérieux personnages qui demeurèrent introuvables. La princesse et le major se regardèrent longuement, silencieusement. En se couchant, Gilberte trouva une lettre énigmatique :

« Ne protégez pas des misérables !

« Laissez passer la justice du dieu Vichnou et n'entravez pas l'action des Brahmanes du Temple de Tandjore. »

Cette énigme, cette injonction ne font que stimuler la curiosité de Gilberte qui, audacieusement, veut en avoir le dernier mot.

Pour éclaircir ce mystère Gilberte épie son voisin le Brahmane qui, constate-t-elle, porte à la ville une fausse barbe. Pour pouvoir mieux le pister, Gilberte se travestit en jeune apprenti et elle le suit ainsi jusque dans un cabaret borgne où elle le trouve en concubule secret avec des complices.

Audacieusement, et afin de le démasquer, Gilberte lui

demande du feu. Elle profite de la complaisance du Brahmane pour incendier adroitement sa barbe.

Se voyant démasqué mais ne voulant lui faire aucun mal, le Brahmane ordonne à ses acolytes de garder Gilberte prisonnière jusqu'à ce qu'il ait accompli sa mission.

Mademoiselle Don Quichotte ne se tient pas pour battue et, sinon par la force, du moins par la ruse, elle parvient à s'éloigner. Libre, elle va de suite prévenir la princesse et son frère du danger qui les menace et les faire partir pour son château de Nimiac où, leur dit-elle, ils seront en sûreté.

Puis elle reprend sa filature, poursuit le Brahmane et, volontairement, provoque un accident dans lequel ce dernier est légèrement blessé.

— Mademoiselle, dit-il à Gilberte, il est bien regrettable de vous voir exposer chevaleresquement votre vie pour protéger et sauver des aventuriers que poursuit la Justice Divine. Celle que vous croyez être une princesse indoue n'est qu'une bayadère sacrilège du peuple de Tandjore où, avec la complicité de son frère Satib, le major Delhi... elle déroba le diamant sacré du dieu Vichnou.

*Simplex*

— Je suis confuse, honteuse même, répondit Gilberte, d'avoir protégé des voleurs impies et sacrilèges. Je ne suis pas de votre religion mais je vous aiderai à punir les misérables.

Et Gilberte prit dans sa voiture le Brahmane qu'elle conduisit de suite au château de Nimiac où selon ses instructions, son tuteur et le pasteur Soter avaient reçu cordialement la fausse princesse et le soi-disant major.

Ce soir-là, ils jouaient aux cartes. Le major racontait ses campagnes imaginaires au pasteur et, très impressionné par les beaux yeux de l'aventurière, le vieux tuteur se laissait voler.

Au moment même où ces deux bons vieux s'apercevaient que le major et la princesse trichaient, Gilberte suivie du Brahmane entra dans le salon.

La princesse et le faux major Delhi stupéfaits virent Gilberte se dresser contre eux et leur dire : « Vous êtes mes hôtes et vous avez abusé de ma bonne foi. Votre vie m'est sacrée, mais je ne vous donne même pas cinq minutes pour restituer à ce saint homme le talisman sacré que vous avez osé dérober dans le Temple de Tandjore. »

La princesse sortit de son corsage le diamant sacré et le remit au Brahmane et, suivie de son frère, elle quitta précipitamment le château de Nimiac dont Gilberte les chassa en les envoyant se faire prendre ailleurs.

Dans l'Inde mystérieuse, le diamant sacré a repris sa place et le vieux Brahmane prie la Divinité d'accorder à la petite Européenne, M<sup>lle</sup> Don Quichotte, tout le bonheur qu'elle est en droit d'espérer.



LA LOCATION NATIONALE

Tél. : Archives 16-24 10, Rue Béranger, PARIS Tél. : Archives 16-24

PRÉSENTATIONS DU 23 Avril 1919 DATE DE SORTIE 23 Mai 1919  
au Palais de la Mutualité

Livre vivant Les hôtes des bois. . . . . Env. 175 m.  
de la nature. documentaire.  
Metro-Film C<sup>o</sup> . . . Le Pyjama Enchanté. . . . . — 1400 m.  
Comédie  
interprétée par Harold LOCKWOOD.

LE PYJAMA ENCHANTÉ

Interprété de façon impeccable par Harold LOCKWOOD

Le pyjama parvient à Richard Hudson, jeune homme à qui la fortune a toujours souri. C'est un cadeau de son ami Mesternon, qu'il a mystifié si souvent.]

Juste retour des choses, que de tribulations et que d'ahurissements va occasionner ce vêtement intime fabriqué par un sorcier chinois, c'est la large vengeance de Mesternon.

Le pauvre Jenkins, domestique de Richard Hudson, manque en perdre la raison.

Et Francis Billings, si soudainement transformé, ne se doute pas qu'il prépare, à son insu, le bonheur de sa jolie cousine, May Arabella.

Et Jack Billings, poids lourd dont l'esprit n'est pas en proportion de la taille, conservera un souvenir cuisant de sa visite à son ami Hudson. Il a voué une haine éternelle au brigand Foxy Grand Pa. Et ce pauvre colonel Kirkland !

Dans cette comédie les situations les plus cocasses forcent au rire inextinguible, c'est de l'inédit en cinématographie.

Ce film est joli, impeccablement joué par un regretté grand artiste, et Jenkins est le parfait portrait du domestique stylé et dévoué.

Tous les Directeurs de cinémas, soucieux d'intéresser et d'amuser leur public, passeront :

LE PYJAMA ENCHANTÉ

dont la conclusion est une apothéose lumineuse du bonheur d'un célibataire endurci et de sa jolie femme May Arabella !

Tous les Cinémas passeront

# LE PYJAMA

INÉDIT



AMUSANT

Interprété de façon impeccable.

LA LOCATION NATIONALE,



# ENCHANTÉ



JOLI

10, Rue Béranger, 10

# GRANDS ÉTABLISSEMENTS

qui ont retenu de nos Exclusivités



LA LOCATION NATIONALE, — 10 — Rue Béranger PARIS

Louchet-Publicité.

## AU FILM DU CHARME

N'en jetez plus

Il y a des gens, qui, mus par une bonne intention, ne savent plus s'arrêter et perdent toute mesure de raison.

En ce moment quelques cinémas parisiens passent un film intitulé : « Le Kaiser ». Les affiches portent même : « Le Kaiser, la... (censuré) de Berlin ».

Et les fautes de goût y cousinent paresseusement étalées aux côtés de leurs sœurs de laid : les fautes d'orthographe et de grammaire...

Par pitié, qu'on ne nous lessive plus les méninges avec ces shampoings de misère. La propagande antiboche doit tenir à son brevet d'esprit et d'intelligence.

Entre voisins de cinéma

Elle. — Comme il joue bien. Et avec un naturel.  
Lui. — De fait, on le dirait transparent ce frère-là. Il n'a que la peau et les os.

Elle. — Il est dans le cas de mourir pour de bon, avant la fin du spectacle.

Lui. — Bien qu'il filme un mauvais coton, il ira jusqu'au bout.

Elle. — Tant mieux, mon chéri. J'en suis bien contente. Et le silence se fait autour du couple, plus tendrement enlacé.

Traduction libre

L'affiche du Cirque d'Hiver annonce en majuscules, grandes comme ça, que Mary Garden interprète la Thaïs d'Anatole France.

Aussi la foule se presse-t-elle aux guichets du cinéma et déborde même sur le boulevard du Temple.

En personnages de revue, un agent plus ou moins interprète et un M. P. flegmatique, promènent leur indolence dans ces parages.

Le M. P. croit bon de constater le succès de la belle artiste lyrique : « Epatant, groumelle-t-il entre ses dents. » Mais l'agent, rectifie, laconique, sûr de sa pensée :

« E. Pathé — Thaïs = Money. »

Vocation subite

Jeudi d'enfants, dimanche d'oiseaux.  
Ça gaze et ça jase.

Les plus sages de la classe viennent passer en récompense l'après-midi au cinéma.

Sur l'écran s'agit un « Bout-de-Zan » à qui une mère indulgente a l'air d'avoir donné tous les droits, même et surtout celui d'être insupportable.

Comme chacun rit et applaudit, un gosse menu, âgé de 10 ans à peine, et qui ne doit pas en mener large chez ses parents, d'en conclure à haute voix : « Bravo! Bravo! Quand je serai grand, moi aussi, je serai « Bout-de-Zan ». »

Pauvre petit!

A. MARTEL.

DIRECTEURS,  
Prenez note!...

qu'à partir du 25 AVRIL prochain

LES BUREAUX ET LES SERVICES DE

## L'UNIVERS CINÉMA-LOCATION

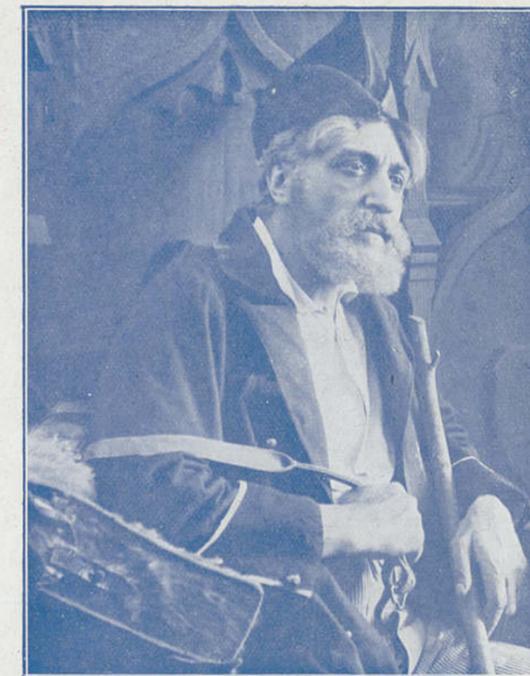
SERONT TRANSFÉRÉS

### 6, Rue de l'Entrepôt, 6

## LE VIEUX CAPORAL

DE DUMANOIR ET D'ENNERY

UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE L'ART THÉÂTRAL ET DRAMATIQUE



qui, au dernier moment, n'a pu être présenté Mercredi dernier, sera présenté sans faute le

SAMEDI 26 COURANT

à la Salle de la Chambre Syndicale, 21, rue de l'Entrepôt

Affiches - Photos - Belle Publicité

## LA MODE AU CINÉMA

Je suis allé l'autre soir au cinéma. J'ai vu un film — non ! je ne dirai pas lequel, parce qu'il honore grandement l'Édition Française et que je désire pourtant le critiquer — j'ai vu un film, dis-je, où le mari, l'amant, le fils, les amis et connaissances, les domestiques et les figurants sont tous rasés, impeccablement rasés. Le lendemain, je suis allé prendre le thé chez des amis, j'ai vu des barbes de toutes les tailles et des moustaches de toutes les dimensions, depuis les gauloises blondes, un peu rousses, d'un brave garçon qui a fait campagne avec les diables noirs, jusqu'au petit accent circonflexe brun, genre Charlot, cher aux aviateurs. Il n'y avait qu'un monsieur de rasé, c'était un de ces littérateurs qui contemplant la vie à travers leur monocle, comme les savants étudient les microbes à la loupe.

Pourquoi donc nos metteurs en scène nous présentent-ils tous leurs personnages uniformément rasés?... Dans *Le Fils de M. Ledoux*, de M. Henry Krauss, dans *Les deux jarretières*, de M. G. Champavert, dans *L'accuse*, de M. Abel Gance, tous sont rasés. Passe encore pour le poète Jean Diaz, mais le poilu François Laurin, peut-être qu'un peu de barbe atténuerait son incurable jalousie.

Je sais qu'il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, de jouer avec une barbe postiche un rôle important et que les artistes qui, d'après les rôles qu'ils interprètent, sont obligés d'avoir recours au coiffeur du théâtre, ont l'habitude de se coller du crepelé que l'on taille ensuite comme une barbe naturelle.

C'est à ce système de postiche que je voudrais voir nos artistes de cinéma se rallier, car il est inadmissible — et pour partager mon opinion on n'a qu'à observer autour de soi — qu'à l'écran tous les interprètes, maîtres et gens, pauvres et riches aient tous le même aspect.

Je sais bien que l'on va de suite objecter que l'absence de barbe et de moustaches donne du relief à l'expression des sentiments extériorisés par le visage humain, qui semble ainsi plus modelé et par conséquent plus photographique. Mais sous prétexte de sacrifices à la fée Photographie, ne risque-t-on pas de dénaturer l'aspect des types que l'on nous représente.

Samedi dernier, au prétoire du Conseil de Guerre, je remarquais la barbe hirsute et machiavélique de l'accusation, la moustache en bataille de la défense et je me disais que si un jour on faisait un film de cette cause, en vertu des traditions du cinéma, on ne manquerait pas de nous montrer tous ces gens de robe rasés comme *les plaideurs* de Racine.

Passons à ces dames. Là aussi je constate l'influence de la mode des cheveux courts. Où sont les belles coiffures d'antan qui encadraient si bien l'ovale d'un joli visage, se bien coiffer est un art, et égaliser les cheveux à coups de ciseaux est une des formes du vandalisme contemporain qui semble vouloir exiger de toutes nos élégantes une mutilation qui n'était réservée autrefois qu'aux esclaves.

Esclaves de la mode qui rend des arrêts anonymes, toutes les femmes semblent vouloir l'être servilement : et je ne désespère pas, si une toquée se teignait demain en vert ce qui lui reste de cheveux de voir quelques jours après, par esprit d'imitation, toutes nos élégantes passer du vert pomme au vert olive. Mais de ces modes incohérentes et passagères n'abimons pas nos films, et souhaitons que nos metteurs en scène soucieux de vérité obtiennent de leurs interprètes une variété de coiffures, de barbes et de moustaches dont ils trouveront facilement les modèles en regardant tout simplement autour d'eux.

MISS FACE A MAIN.

# PATHÉ-REVUE

Art # Science # Industrie # Sport # Voyage

Messieurs **CH. DELAC, M. VANDAL et C<sup>ie</sup>**  
informent Messieurs les Exploitants que le grand film

## La Suprême Épopée

Poème de H. ANDRÉ LEGRAND

Illustrations Cinématographiques de H. DESFONTAINES

Musique de

**CAMILLE ERLANGER**

sera présenté tous les jours, en matinée et en soirée, à la

### SALLE MARIVAUX

15, Boulevard des Italiens

MM. les Directeurs qui désireraient voir ce film sont priés de s'adresser à

### L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière

qui se fera un plaisir de mettre à leur disposition des places pour le jour qui  
leur conviendra

ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

DELAC, VANDAL & C<sup>IE</sup>

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
• PARIS •  
16, Rue Grange Batelière

# DANS LA BALANCE



Grand Drame en 5 Parties (VITAGRAPH)

INTERPRÉTÉ PAR

## EARLE WILLIAMS



ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

DELAC, VANDAL & C<sup>IE</sup>

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
• PARIS •  
16, Rue Grange Batelière

# LA GOUTTE DE SANG



GRAND DRAME en 5 parties (BLUE BIRD)

INTERPRÉTÉ PAR

## HARRY CAREY & MOLY MALONE



# AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PARIS  
16, Rue Grange Batelière

Une exquise Comédie bien Française

## POUR L'AMOUR DE WINIE



de M. Georges DE BUYSIEULX (Ars et Patria)

### EN LOCATION

pour la France et ses Colonies,  
la Belgique et la Suisse

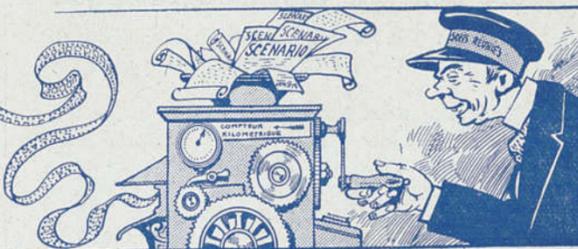
AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

### POUR LA VENTE

pour tous autres pays  
s'adresser aux Établissements  
Ch. DELAC, M. VANDAL & C<sup>IE</sup>  
11, Boulevard des Italiens



## PRODUCTION HEBDOMADAIRE



### Établissements Pathé

**J'Accuse** (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> époque). Une annonce projetée sur l'écran informe les intéressés que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties de **J'Accuse** ont été fondues et remaniées pour n'en faire qu'une. Les applaudissements enthousiastes qui ont salué cette information sont caractéristiques.

Le succès obtenu par ce nouveau procédé qui remplace avantageusement le « Régisseur parlant au public » a encouragé l'auteur. Par le même truchement de l'écran, il nous a informé que le cinéma allait, grâce à lui, s'évader du marécage de l'anecdote où il croupit et qu'un *évangile visuel* composé par lui-même, répandrait désormais sur le monde, la grâce et le salut. On n'est pas plus modeste. Toutefois, la fin tragique de celui qui évangélisa le monde il y a dix-neuf siècles, a suggéré à son imitateur une plus grande tolérance. Pour ceux des exploitants qui voudront persévérer, (*perseverare diabolicum*) dans les errements du paganisme, il y aura une version spéciale. Comme avec le ciel, il y a des accommodements avec l'évangile selon St Gance.

Sainte Barbe et Saint Barbusse, priez pour nous!

**Le Pli cacheté** « Goldwyn Pathé » (1.200 m.). Ce film est destiné à suppléer à la partie manquante de **J'Accuse**. C'est un ravissant drame d'amour qui nous ramène à l'époque des crinolines et nous permet d'admirer de ravissantes artistes aux toilettes délicieuses qui évoluent dans un cadre de l'époque admirablement reconstitué.

Sur un sujet des mieux conçus, l'auteur a brodé une série d'aventures romanesques dont l'intérêt ne faiblit pas un instant.

L'interprétation est parfaite, la mise en scène exacte et riche et la photo réussie.

**Lucien joue à la Poupée** « Pathé » (515 m.). Amusante comédie où le sentiment frôle le comique. C'est adroitement charpenté et réalisé avec le soin qui caractérise les productions de cet artiste délicat qu'est M. Rosenberg.

C'est du film français de la bonne espèce.

**Touchatout, Peintre de Talent** « Pathé » (130 m.). Amusante succession de dessins animés très réussis.

**Les Bûcherons canadiens au Service de la France** « Pathécolor » (130 m.). Excellent documentaire en couleurs, intéressant autant qu'instructif.

**Hands up**, 3<sup>e</sup> épisode (600 m.). Ce roman-cinéma continue à être émouvant à souhait.



### Comptoir Ciné-Location Gaumont

**L'Ecole du Bonheur** « Art craft » (1.250 m.). Comédie sentimentale qui ressemble un peu à un conte, mais à un joli conte très moral et très intéressant. Comme on le pense, l'adorable Mary Pickford est délicieuse en cuisinière et ne l'est pas moins en fiancée d'un millionnaire.

Le reste de l'interprétation est particulièrement soigné et donne à ce conte une vie intense et mouvementée.

La mise en scène est rigoureusement exacte et parfaitement réglée.

Si j'ajoute que la photo est lumineuse et offre des passages tout à fait supérieurs, j'aurai dit tout le bien que je pense de ce beau film.

**Mendiant malgré lui** « Christies » (300 m.). Les comédies de cette marque sont d'un intérêt très varié. Celle-ci est une des meilleures en ce sens qu'elle est en même temps une leçon de modestie et de charité. Bonne interprétation, belle photo, mise en scène soignée.

**Gaumont Actualités** (200 m.). Faits divers intéressants.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

**Agence Générale Cinématographique**

**Les Oiseaux des Mers et des Rochers** (206 m.). Très bon plein air d'une fort belle exécution photographique.

**Dans le Fracas du Rapide** (600 m.). Drame intéressant, bien joué, bonne photo.

**Fuller Pep fait de l'auto** (205 m.). Amusants dessins animés nous faisant voir les aventures de ce fantaisiste de Fuller Pep qui profite des vacances que s'est octroyée son épouse pour faire de vertigineuses randonnées en auto.

**Qui est l'Animal?** (500 m.). Film à poursuite où nous voyons un éléphant faire de nombreux dégâts en poursuivant un voyageur qui ne sait comment échapper à l'intelligent pachyderme. Très bonne mise en scène fort bien réglée, bonne photo.

**Dans la Balance** « Vitagraph » (1.400 m.). Le scénario de ce film est des plus intéressants. La mise en scène est en tous points parfaite. La photo des meilleures et l'interprétation absolument irréprochable.

Le principal rôle est interprété avec charme et sincérité par une parfaite artiste. Miss Grâce Darmond, dont la blonde beauté donne à cette comédie sentimentale une parfaite distinction. Rien que pour avoir le plaisir de revoir cette délicieuse jeune femme, d'un charme si séduisant et dont les toilettes sont d'un goût exquis, je me promets de revoir ce film dont la perfection est digne, en tous points, de la réputation artistique de la « Vitagraph » qui, lorsqu'elle veut s'en donner la peine, importe en France des films de tout premier ordre.

Je serais très étonné si **Dans la Balance** n'avait un grand succès auprès du public qui, certainement, suivra avec sympathie le jeu de Miss Grâce Darmond, peu connue à Paris et qui mérite d'être placée au rang des meilleures et des plus jolies interprètes américaines

**PHOCEA FILM**

MARSEILLE - 3, Rue des Récolettes 3, - MARSEILLE

Fait dans son laboratoire moderne tous travaux touchant à la Cinématographie (Développement de négatifs et de positifs — Tirage — Virage — Teintage).

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

**Ciné-Location "Eclipse"**

**La Pêche à Concarneau** « Eclipse » (120 m.). Photo remarquable qui fait grandement honneur à la virtuosité de l'opérateur habile qui a pris ces vues dont certaines, telles les barques sur mer, sont remarquables. Pourquoi ne pas mettre, comme signature, le nom de l'artiste photographe?... Il me semble que ce serait un légitime hommage dû au talent de l'opérateur de prise de vues.

**La Nouvelle Aurore** « Séries Navarre » (780 m.). Ce 4<sup>e</sup> épisode : **Combat du Jour et de la Nuit**, que nous avons vu en présentation spéciale à Lutétia, a été seulement programmé.

**La Dette de Simone** « Jycé » (850 m.). Jolie comédie sentimentale où nous constatons avec plaisir que la ravissante fillette qu'est Simone Genevois, est très en progrès. Il me semble qu'on laisse jouer plus librement cette mignonne petite artiste qui interprète son rôle enfantin avec beaucoup de gentillesse, beaucoup de câlineries. Mise en scène soignée, belle photo et bonne interprétation des rôles tous sympathiques.

Je crois que ce genre de comédie ne peut que plaire au public et qu'il est bon d'encourager le succès de cette série qui ne peut qu'obtenir les suffrages des spectateurs

**La Barque du Destin** « Triangle » (1.500 m.). Disons d'abord que tous les rôles sans exception, du plus grand au plus petit sont interprétés avec un réalisme de la meilleure école. Cette grande scène dramatique et maritime est mise en scène avec une virtuosité rare. Les scènes qui se passent à bord de la goëlette des contrebandiers sont d'une brutalité des plus dramatique, et les scènes de l'incendie en mer sont d'une parfaite photographie dont la réalisation n'a pas exigée des lampes X, des projections Y, des écrans Z; les cauchemars et les trompe l'œil de nos metteurs en scène, qui, à force de vouloir réaliser, au moyen de multiples truquages, des « effets » photographiques, s'éloignent de plus en plus de l'honnête sincérité artistique et, non sans virtuosité parfois, réalisent des clairs obscurs absolument faux, irréels, invraisemblables.

**Etablissements L. Aubert**

**Aubert-Magazine** (160 m.) et **Aubert-Journal** (150 m.). Documentaires et reportages visuels d'une parfaite photographie.

**Dick and Jeff nouveau champion** « Fox Film Corporation » (150 m.). Ces dessins animés exécutés avec un esprit endiablé et un talent remarquable n'ont qu'un défaut, défaut qui ne fait que souligner leur qualité, ils sont trop courts. Il s'agit d'un match de billard. L'ironie avec laquelle sont caricaturisés les poses, les tics et les prouesses des joueurs de billards qui, tous, s'imaginent accomplir des exploits utiles à l'humanité, est vraiment amusante. Les accessoires de ce jeu d'adresse ont, eux aussi, de l'esprit. La queue, le blanc et les trois billes semblent se moquer de la galerie et des deux champions. Il y a là des trouvailles d'une fantaisie des plus amusantes qu'un impeccable dessin met remarquablement en valeur.

**Tempête et Théâtre** « Jocker » (600 m.). Amusante comédie comique qui eut été mieux titrée ainsi : **Les Méfaits de l'accessoiriste**. Et de fait nous assistons à une représentation donnée dans un boui-boui et dont le succès de tous les numéros est saboté par la maladresse, la négligence, l'étourderie du garçon d'accessoires qui commet bévues sur bévues. L'idée de ce scénario n'est peut-être pas absolument inédite, mais la réalisation en est parfaite. A signaler les scènes acrobatiques qui sont très amusantes et le sauve qui peut général clôturant en gaité ce bon film comique bien photographié.

**Vertige** « Crest Pictures » (1.600 m.). Nouvelle dramatique?... disons plutôt : sentimentale étude de mœurs et de caractères, dont les deux principaux artistes un banquier et sa dactylo sont fort bien interprétés par d'excellents artistes dont Miss Lilian Walker, que nos lecteurs ont déjà vue sur notre couverture du n° 11, du 18 janvier dernier, et qu'ils reverront certainement avec plaisir sur l'écran.

Plus jeune que jamais, M. Louis Aubert gravit les escaliers du Palais de la Mutualité, alors qu'en allumant ma cigarette, je fais un brin de causette avec tout son état-major.

Mais revenons à **Vertige** où je ne vois nul vertige, mais, d'une part, l'aversion incompréhensible d'une jeune fille honnête pour l'homme qui l'aime profondément et l'effarouche, de l'autre, le subit réveil de l'amour chez cet homme qui jusqu'à ce jour, n'avait connu qu'une seule passion, celle des affaires.

Disons tout de suite qu'elle finit par aimer celui qui l'aime et que ça se termine par un mariage.

La mise en scène est d'un réalisme impeccable et les moindres rôles sont tenus par des artistes qui ont le type ou ont su se faire les têtes des personnages qu'ils interprètent parfaitement.

Par exemple, les types des financiers Lockyes et

Bunkley sont pris sur le vif ainsi que ceux du vieux chimiste, le père de Clotilde, du brasseur d'affaires et de la vieille dévote qui fait un crime de sa jeunesse et de sa beauté à cette pauvre jeune fille.

Avec ses grands beaux yeux et ses épaules d'une ligne impeccable, Miss Lilian Walker est le type parfait de la beauté blonde, elle porte la toilette avec élégance mais aussi avec une certaine timidité, une certaine gaucherie qui est voulue, car son rôle est non celui d'une élégante, mais d'une jeune fille de modeste condition qui travaille pour vivre honnêtement et que la sympathie qu'elle éveille autour d'elle effarouche profondément. Les nombreuses scènes qui seraient toutes à citer s'enchaînent parfaitement, la photo est des meilleures. Encore un très bon film dont le succès est assuré d'avance.

**Cinématographes Harry**

**Deux Vieux Copains** (305 m.). Très amusant film comique qu'une troupe d'adroits comédiens acrobates interprète avec brio. Belle photo.

**Gavrochinette** (1.425 m.). Spirituelle et divertissante comédie dont la jolie Miss Marguerite Fischer est la délicieuse interprète. Avec ses yeux malicieux, sa gaminerie irrésistible et son sourire charmeur, cette adorable artiste est capable de faire aimer le cinéma à ses plus farouches adversaires.

C'est l'histoire d'une adolescente très turbulente qui fait les cent dix-neuf coups et qui, sans le vouloir, fait rater les mariages de sa sœur aînée qui a coiffé sainte Catherine depuis longtemps. Entre ses deux filles, le pauvre père est parfois bien perplexé mais on constate qu'il a un faible pour Gavrochinette, qu'il gronde et qu'il pardonne, qu'il enferme à clef, ce qui ne l'empêche pas de passer par la porte et de sauter par la fenêtre, et qui, finalement, après quelques aventures des plus mouvementées se marie selon son cœur, avant sa sœur qui, me semble-t-il, est destinée à rester vieille fille. Ce film qui se passe la majeure partie du temps en plein air a été tourné dans des sites ravissants. Photo impeccable. Bon, très bon film dont la grâce mutine de Marguerite Fischer est l'indiscutable attrait, et qui nous repose agréablement des sujets par trop sévères parfois.



# PHOCÉA-FILMS

MARSEILLE 3 RUE DES RECOLLETES



L'ÉTOILE  
ROUGE

M.M.  
A. MAFER  
J. BOULLE  
MAX CLAUDET  
M<sup>lle</sup> YVONNE GARAT

SCENARIO ET MISE EN SCÈNE  
DE  
HENRI VORINS  
OPERATEUR L. CLAUSE



# PHOCÉA - FILM

MARSEILLE

3 RUE DES RECOLLETES

MARSEILLE



MAX CLAUDET

YVONNE GARAT



A. MAFER

J. BOULLE

R  
L'ÉTOILE"  
U  
G  
E

SCENARIO  
ET  
MISE EN SCÈNE  
DE

H<sup>RI</sup> VORINS

OPERATEUR - LEON CLAUSE



AGENT GÉNÉRAL POUR LE MONDE ENTIER - FRANCE EXCEPTÉ - MUNDUS FILM 12 RUE CHAUSSEE D'ANTIN (PARIS)

## AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Journée laborieuse. A part le programme de l'« Univers-Cinéma-Location », tous les films annoncés ont été présentés. Bien des personnes étaient venues pour voir *le Vieux Caporal* de d'Ennery, mais les maisons de location proposent et les tireurs de titres disposent ! Koller était colère et aphone à force d'avoir téléphoné pour avoir les titres de sa bande, qu'à 10 heures on promettait, qu'à 11 heures on disait être en route, qu'à midi on avait égaré et qu'à 2 heures, on avouait n'être pas prêts. Mais revenons à la présentation. Le spectacle des deux écrans est très concurrencé par celui du vestibule et de l'escalier qui est de plus en plus animé et où se vendent de multiples articles de Paris

## Union Eclair

*Eclair-Journal* n° 16 (180 m.). Intéressant reportage cinématographique.

*Casimir et la Dame enragée* « Eclair » (200 m.). Bonne réédition.

*L'Affaire de Biarritz* (1.360 m.). Drame du plus pur style Ambigu-comique. C'est du bon gros mélo bien mis en scène, d'une photo suffisante, et joué non sans talent par de bons artistes en tête desquels nous remarquons M<sup>me</sup> Zina Brozia de l'Opéra et qui, après les feux de la rampe, a voulu connaître les triomphes de l'écran. Avec de la persévérance, ça viendra.

## Raoult-Film Location

*Montagnes et Vallées du Cadore* « Ambrosio » (150 m.) et *La Vie dans les Abîmes de la Mer* « Ambrosio » (300 m.). Plein air et documentaire d'une admirable photo qui compléteront parfaitement un programme.

*Gyp* « Ambrosio » (1.400 m.). Très bonne comédie sentimentale dont le rôle de *Gyp* est fort bien interprété dans la 1<sup>re</sup> partie, par une fillette, excellente comédienne, et, à partir de la 2<sup>e</sup> partie jusqu'à la fin, par M<sup>me</sup> Negri-Pouget, une des meilleures et des plus sympathiques artistes italiennes.

Cette artiste porte avec aisance le travesti, car *Gyp* est une petite fille abandonnée qui, pour gagner sa vie, se fait passer pour un jeune garçon. Du jour où sa véritable identité est reconnue, *Gyp* fait un riche et inattendu mariage.

Tous les rôles sont bien joués, la mise en scène très adroite, très pittoresque et les sites plus beaux les uns que les autres. Très belle photo, très bon film qui a été des plus appréciés.

## L. Sutto

A quitté la politique, la diplomatie, la guerre, ses pompes et ses œuvres pour nous donner, ce dont nous le félicitons, *Le Roman de Chiffonnette* « Blue Bird » (1.480 m.). La principale interprète est la charmante Miss Violet Mersereau dont le talent nous est déjà connu. Bon scénario bien mis en scène, bonne photo, bon film.

*Philéas Toqué fait la bombe* « Nestor » (265 m.). Bon film comique.

## La Location Nationale

*Les Ennemis des Jardins* « Livre vivant de la Nature » (110 m.). Bon documentaire donnant une intéressante leçon d'horticulture.

*La Momie* « Phocée ». Fantaisie comique bien mise en scène, bien jouée et tournée en majeure partie, dans des sites ravissants. Je crois qu'en tournant cette bande, la nombreuse figuration s'est autant amusée que se divertira le public en voyant les nombreuses péripéties de cette momie sans bandelettes, fort agréable personne du reste qui ressuscite après 2.000 ans de sommeil et se réendort en son sarcophage après avoir révolutionné tout le pays par ses gambades.

*La Maison d'Or* « Metro-Film » (1.500 m.). Très beau drame remarquablement mis en scène et interprété à la perfection par de nombreux artistes dont Miss Emmy Wehlen parfaite Sylvia. Il y a une scène très dramatique et une autre qui se passe en cour d'assises, qui sont de toute beauté. Photo absolument impeccable.

## Kinéma-Location

*David Lloyd George* « K.-L. » (300 m.). Ce ne sont pas tout à fait des dessins animés, c'est une suite de tableaux relatant la vie du grand homme politique anglais, et fort bien exécutés par un dessinateur habile.

*Réhabilitation* « K.-L. » (1.500 m.). Drame puissamment interprété. Belle mise en scène. Bonne photo parmi les principaux artistes, se trouve M. Franck Keenan dont le jeu a tant d'autorité.

Société Adam et C<sup>ie</sup>

*L'Héroïne de la Pièce* (600 m.). Fantaisie comique fort bien interprétée et très adroitement mise en scène. *Charlot Chaplin n'est pas Veinard* (300 m.).

## EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE  
LA SUISSE  
LA BELGIQUE  
LA HOLLANDE  
L'ITALIE  
L'ÉGYPTE  
LES PAYS  
BALKANIQUE  
LA RUSSIE  
L'ESPAGNE  
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin - PARIS

11-31  
12-37

11-31  
12-37

Les  
plus beaux  
Films  
Américains

IMPORTATION

La Grande Étoile  
Américaine

M<sup>ME</sup> PETROVA

sera présentée

PAR

PHOCÉA-LOCATION



M<sup>me</sup> PETROVA



Une Série

Sans Précédent

**HOUDINI**

LE MAITRE  
DU MYSTÈRE



Lowel Publicité

Ce film est amusant. Ce n'est certes pas la nouvelle manière de Charlie Chaplin: mais bien joué, bien mis en scène et d'une très bonne photo, ce film plaira.

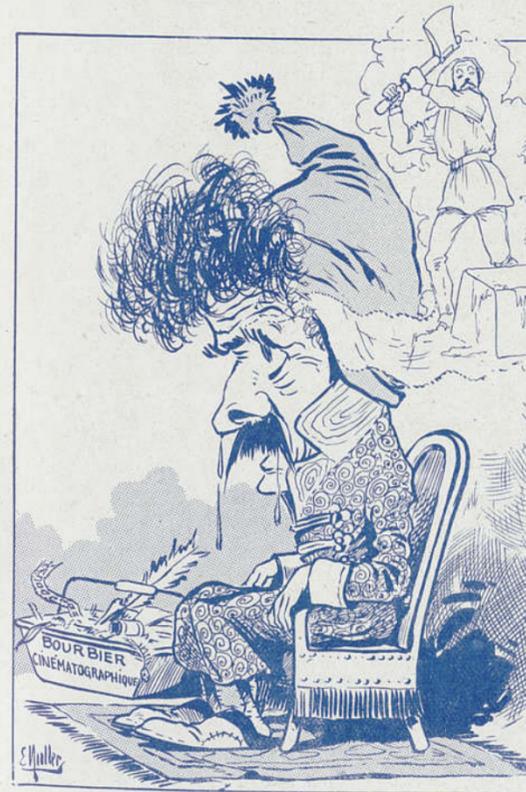


**Etablissements Georges Petit**

**Les Cascades de l'Iguazu** (75 m.). Beau plein air, belle photo.

**Farouche Rivalité** (320 m.). Fantaisie comique des plus amusantes.

**La Danseuse du Far-West** (1.560 m.). Très bon drame d'aventures interprété par d'excellents comédiens où vous trouverez une scène au Salon bar des plus dramatiques. Une poursuite angoissante, des scènes de tendresses charmantes et, en opposition, des scènes de violences interprétées avec une virtuosité toute américaine. Il n'y a pas à dire, les artistes américains sont rudement forts. Belle photo.



**M. MONAT**

AGENT GÉNÉRAL DE LA FOX-FILM CORPORATION  
POUR L'EUROPE CENTRALE

du 1<sup>er</sup> Janvier 1919.

Ciné-Journal

N° 487 — 14 Décembre 1918.

**L. Van Goitsenhoven (Belgica)**

**Cœurs à l'épreuve « Blue-Bird »** (1.500 m.). Très bonne comédie dramatique dont tous les rôles sont sympathiques. C'est si rare qu'en passant je le note. Trois rôles d'hommes, trois rôles de femmes. Tous des braves gens qui, par suite de circonstances un peu embrouillées pour eux, mais très claires pour le spectateur, vont se fâcher très gravement, se brouiller, se séparer. Et tout cela est causé par l'excès de bonté d'âme d'un jeune homme qui, en voulant rendre service aux uns et aux autres, a déchaîné un drame qui aurait pu avoir de graves conséquences. Bonne interprétation, belle mise en scène dont les intérieurs sont de toute beauté, très belle photographie. Ce film a retenu, jusqu'à la fin, l'attention des exploitants qui, en fin de séance, auraient été excusables de partir se réchauffer dehors, car, à la Mutualité, il faisait un froid de canard.



*Dernière heure*

Il n'y aura plus de présentations « Jumelles » le mercredi, au Palais de la Mutualité. En effet, jeudi dernier, M. Petit a convoqué à la Chambre Syndicale ses confrères. Avant de les consulter sur les mesures qu'il y avait à prendre pour mettre fin à cet état de choses, il leur a déclaré purement et simplement qu'il se réservait le mercredi après-midi pour ses présentations et celles de « La Location Nationale », « L'Eclair », MM. Laurent et Chuchetet et M. Sutto. Certains ont trouvé le procédé un peu vif. Bah!... Struggle for Life!... Le groupe Petit étant dissous, *ipso facto*, les autres Maisons reprennent leur liberté d'action.

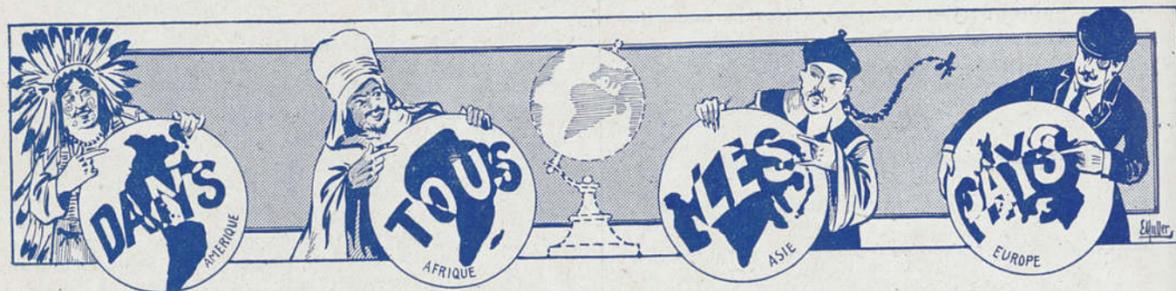
Le samedi 26, à la Salle de la Chambre Syndicale, 21, rue de l'Entrepôt, les Maisons « Soleil », « Univers-Cinéma-Location », « Kinéma-Location », « Adam et C<sup>ie</sup> », etc., présenteront leurs programmes retardés de ce fait, d'une semaine.

D'autre part, il nous a été dit qu'un groupe de marques italiennes affilié à un des trusts d'Italie, ouvrirait, avant peu, une maison de location à Paris, et présenterait le mercredi matin.

Allez, croissez et multipliez!... a dit le Seigneur.

NYCTALOPE.





## BELGIQUE

## La Belgique renaissante

On nous informe que M. Diaz, directeur du « Royal Gaumont » de Bruxelles, ouvre cette semaine un grand établissement cinématographique à Spa.

On va construire, à Charleroi, rue de Marchienne, un grand établissement dénommé « Théâtre-Cinéma-Renaissance ». Nous présentons aux directions nos vœux de réussite et de succès.

A Bruxelles : Le « Trocadéro », l'« High-Life », le « Capitole », l'« Orient-Palace », le « Victoria-Palace », l'« Eden-Théâtre », le « Modern » et le « Kursaal » refusent du monde. Enregistrons le grand succès des films français tels que *Suzanne* avec Suzanne Grandais, bien entendu, *le Roman d'amour et d'aventure*, interprété par Sacha Guitry et Yvonne Printemps, *la Muraille qui pleure*, avec Yvette Andreyor, etc.

A Charleroi : Au « Trianon », *Vendémiaire*, de L. Feuillade, a obtenu un grand succès. Le cinéma de « La Montagne » a donné *Le Scandale*, d'après H. Bataille, et le « Palace Attraction » a fait de fort belles recettes avec la *10<sup>e</sup> Symphonie*, de M. Abel Gance.

A Anvers : à l'« Anvers-Palace », *Midinette*, avec Suzanne Grandais, triomphe. Aux « Folies-Bergères » *Déchéance*, de Michel Zévaco, a été très applaudi. Au « Zoologique » *Tih-Minh* continue à passionner le public et au « Théâtre Pathé », *Le Comte de Monte-Cristo* prouve que malgré la guerre, l'édition cinématographique française a tenu haut et ferme le drapeau artistique.

N'oublions pas le « Cecil » et le « Kursaal » qui se sont un peu spécialisés dans la projection des grands films américains.



## ITALIE

## De nos Correspondants

Rome.

La « Medusa-Film » vient de terminer deux œuvres des plus importantes. *La Voie douloureuse* de Ciro Alvi et les *Yeux Roses* de Camille Innocenti. On sait que la « César », la « Bertini-Film », la « Cinès », la « Tiber » et l'« Italia » ont été achetées par la Banca Commerciale Italiana, la Banca Italiana di Sconto et le Credito Commerciale de Venise. Nous pouvons annoncer que d'autres marques d'édition cinématographiques viennent d'être groupées en une *Unione cinematografica* au capital de 30.000.000 de lire. Le but de ces deux trusts est de reconquérir les principaux marchés entre autres ceux de l'Amérique du Sud où le film italien prépondérant autrefois est fortement concurrencé par le film américain.

\*\*

Turin

La « Gloria Film » tourne une œuvre symbolique appelée à un grand retentissement, *La Fugue en ré majeur*. Une partition musicale très importante accompagnera ce film sur le succès duquel est fondé de grandes et légitimes espérances.

\*\*

Milan.

L'Officine Meccaniche Zanotta vient de perfectionner un appareil de projection avec lequel il ne sera plus possible d'avoir des inflammations de films. Par un dispositif ingénieux il sera possible de transformer la projection animée en projection fixe sans craindre que sous l'action de la lumière le support ne fonde ou ne prenne feu.

La « Société anonyme Zanotta » spécialisée dans la production du matériel cinématographique vient de s'associer commercialement avec la marque bien connue « Ambrosio ».

## L'ÉCOLE DU BONHEUR

INTERPRÉTÉ PAR

Mary Pickford



Paramount Pictures Corporation

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



Comédie en 4 parties

Édition du 16 Mai

Longueur 1.250 m.

- - 3 affiches - -

Nombreuses photos



Interprétée par **MARGUERITE CLARK**

Une marquise, à la suite d'une maladie nerveuse, ne put voir ses trois filles habillées autrement qu'en hommes.

Elles changèrent donc leur titre de Miss en celui de "Lords" et prirent leur rôle au sérieux.

Un soir, deux des "Lords" ont, pour aller à un bal, repris leur décolleté. Elles y rencontrent deux Messieurs avec lesquels "elles flirtent terriblement".

Le troisième "Lords" Tom, afin de fuir la société des gens insupportables va, avec ses habits d'homme, dans un music-hall. Il pousse la conscience de son rôle jusqu'à flirter avec une jeune femme. Celle-ci a un jaloux qui, furieux, bondit sur "Lord Tom". Lord Tom saute dans l'auto d'un officier aviateur et s'évanouit. L'officier l'emporte chez lui pour le soigner et s'aperçoit alors de la supercherie. De son côté,

Pour les Fêtes de Pâques ce film  
soulèvera l'enthousiasme de votre salle

ÉDITION DU 23 MAI

# Les Trois Amazones

Comédie en quatre parties

LONGUEUR 1.280 MÈTRES

la jeune fille, reconnaissant en l'aviateur, un de ses cousins, Lord Litterly, se sauve.

Quelques jours après, ce cousin se présente au château. Mais la consigne est sévère : on ne laisse pénétrer aucun homme auprès de ces "Messieurs".

L'aviateur enlève "Lord Tom" sa cousine, pendant une promenade à cheval.

Les deux autres "Lords" donnent rendez-vous dans une salle de gymnastique à leurs amoureux du bal. Tom et Lord Litterly s'y trouvent également. Ce bel ensemble d'amoureux est découvert par la Marquise grâce à l'indiscrétion d'une servante.

Mais tout s'arrange par un triple mariage.

PARAMOUNT PICTURES — COMPTOIR CINÉ-LOCATION  
ET SES AGENCES RÉGIONALES

Gaumont



Exclusivité

GAUMONT



*Ces amusantes comédies  
savent donner le ton humoristique  
nécessaire à tout bon programme.*



*Leur longueur de 300<sup>m</sup>  
leur facilite une place à chacune  
de vos séances.*



*Leur édition de chaque quinzaine  
vous permet de donner satisfac-  
tion régulière à votre public.*



Christie

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMÉDIES

Chaque film comporte  
1 affiche 4 couleurs et  
de nombreuses photos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Louche-Publicité

Le Ministère de l'Intérieur vient d'informer les exporta-  
tateurs de la révocation du décret soumettant les films  
cinématographiques destinés à l'exportation au contrôle  
de la censure.

A dater du 1<sup>er</sup> avril, la douane italienne est autorisée  
à laisser sortir librement les envois de film sans exiger  
de permis d'exportation des autorités politiques.

*« C'est de Rome, aujourd'hui, que nous vient la lumière. »*

\*\*

**Les Sept Péchés capitaux.**

Cette semaine a vu le jour, au cinéma de première  
vision des *Quattro Fontane*, à Rome, la quatrième série  
des *Sept Péchés capitaux* que la « Cæsar Film » a tirés du  
roman d'Eugène Sue. Nous avons déjà vu : *La Colère*  
*La Gourmandise* et *L'Orgueil*; voici *L'Avarice*.

Le succès des trois premiers films avait été à ce point  
modeste que l'un des critiques les plus indulgents de  
la place avait cru devoir écrire : « Il y avait sept péchés  
capitaux; nous en compterons huit désormais, car c'est  
un vrai péché capital qu'ont commis la « Cæsar Film » et  
*Francesca Bertini* en infligeant au public autant de  
pauvreté de conception que d'erreur de mise en scène  
et d'interprétation.

*L'Avarice* n'est pas de nature à rien changer à cette  
très exacte appréciation. Non seulement la trame  
conçue est d'une vulgarité décevante confinant par  
moment à une naïveté désolante, mais encore la mise  
en scène, le jeu des artistes et la photographie sont  
déplorables à tous égards.

*Francesca Bertini* qui connut des succès et dont le  
moins que l'on puisse dire est qu'elle intéressa le public  
au point d'acquérir une valeur marchande, longtemps  
indiscutée, *Francesca Bertini*, dis-je, sort à ce point

diminuée de cette épreuve qu'on peut lire dans un des  
journaux à sa dévotion, cette phrase concluant la cri-  
tique de *L'Avarice*: « *Les Sept Péchés capitaux* n'ont pas  
encore détruit la grande artiste du cinéma italien, mais  
ils la laissent singulièrement entamée!!! »

\*\*

**L'Invraisemblable.**

C'est un drame d'aventures que l'« Itala-Film » nous  
présente et qui a le mérite de l'originalité. Certes nous  
sommes en plein milieu de l'extraordinaire et de l'invrai-  
semblable comme le titre nous l'indique, mais cet  
invraisemblable a le mérite de la bonne façon qui laisse  
croire à la vraisemblance.

*Le Tizia Quaranta* et *Carlo Campogalliano* se jouent  
à merveille des mille difficultés. La photographie est  
toujours bonne et le public s'est complu à cette fantaisie  
qui paraît appelée à un bon succès.

Parmi les autres nouveautés de la semaine citons :  
*Les Trois Printemps* de la « Tiber Film » sujet touffu  
et fâlot, et la continuation de la série du *Comte de*  
*Monte-Cristo* de la maison « Pathé » dont le succès va  
grandissant.

J. P.



**PATHÉ-REVUE**

Art = Science = Industrie = Sport = Voyage

# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

## NOTRE COUVERTURE (Alice Joyce)

La brillante artiste de la *Vitagraph*, est l'une des plus connues aux Etats-Unis. Ses créations ne se comptent plus et son nom seul est un gage de succès dans toute l'Amérique.

Nous avons eu plusieurs occasions de l'applaudir en France car, bien que toute jeune (elle n'a pas 30 ans) Alice Joyce est l'une des plus anciennes étoiles du film.

Originaire du Missouri, la future artiste vint à New-York à l'âge de 10 ans et exerça pendant plusieurs années la profession de téléphoniste.

C'est à L.-E. Taylor qu'elle doit son entrée au cinéma. Le célèbre directeur avait deviné l'avenir d'Alice Joyce et la fit entrer à la maison Kalem qu'elle quitta pour la *Vitagraph*, marque à laquelle elle est demeurée fidèle.

En tournant le film *La Montre du grand père*, Alice Joyce fit la connaissance de l'acteur Tom Moore, aujourd'hui son mari.

Citons, parmi les succès de la célèbre artiste : *L'Image de la Vierge*, *Le Nouveau Ministre*, *Une cause célèbre*, *Son secret*, *La Gloire d'une nation* et surtout le grand film *L'Invasion des Etats-Unis* encore présent à toutes les mémoires.

Alice Joyce écrit des chroniques très appréciées; elle est également sculpteur et ses œuvres sont fort recherchées des amateurs. Les principales langues de l'univers lui sont familières et elle exécute dans la perfection les danses de tous les pays.

Dans la corporation on l'a baptisée : *Madame Tourbillon*.

1<sup>er</sup> violon chef d'orchestre est demandé par Cinéma PATHÉ, 34, place de la République, LE MANS. Ecrire avec références.

## L'AMICALE DES REPRESENTANTS

Sous la présidence de notre ami M. Merville, de la Maison « Pathé », l'*Amicale des Représentants des Maisons de location* a tenu une nouvelle réunion, le samedi 5 courant.

Plusieurs questions mises à l'ordre du jour ont reçu des solutions satisfaisantes. D'autres, demeurées en suspens, seront rapidement liquidées, grâce à la bonne volonté qui anime tous les membres.

Le prix de la cotisation annuelle a été fixé à dix francs. La presque totalité des représentants a déjà versé.

Voilà une amicale, qui, avant peu, rendra certainement de très grands services à l'industrie cinématographique.

\* \* \*

Le samedi suivant 12 avril, ces dames et ces messieurs se sont réunis et ont approuvé le règlement suivant :

TITRE : *L'Amicale des Représentants de la Cinématographie Française.*

BUT : 1<sup>o</sup> *Resserrer les liens d'amitié et la bonne camaraderie qui doit exister entre les représentants.*

2<sup>o</sup> *L'aide mutuelle que nous pourrions apporter à nos camarades dans l'ennui, pour préciser : si l'un de nos camarades venait à perdre sa situation, nous lui devons tous nos efforts pour l'aider à travailler, en mettant à sa disposition nos relations afin qu'il puisse s'en créer une nouvelle. Cas éventuel lui venir en aide pécuniairement, le Comité étant chargé d'apporter toute la discrétion voulue à l'étude des cas différents qui pourraient se présenter, et faire des propositions en conséquence.*

D'autres articles dont le bon esprit doit être imité et servir d'exemple dans toute la corporation de l'industrie cinématographique complètent un règlement très « Union Sacré ». Il n'en pouvait être autrement car nombreux sont les représentants qui, « Poilus » hier, veulent apporter à leurs relations le véritable esprit de fraternité qui les anime qu'ils ont rapporté de « là-bas ».



No 68

<p style="text-align: center;"><b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République <b>LYON</b> 5, Rue de la République <b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles <b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet</p>	<p><b>PARIS</b>  <b>94, Rue Saint-Lazare</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>LILLE</b> 56, Rue de Paris <b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger <b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal <b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes</p>
---	--	--

PRÉSENTATIONS du **21 Avril 1919** \* DATE DE SORTIE : **23 Mai 1919**

---

N° 1257 <i>Éclipse</i> . . . . .	Les pentes des Vosges . . . . .	Env. 125 m.
N° 1258 <i>Éclipse</i> . . . . .	Le Fils de Neptune . . . . .	— 300 m.
	(affiche comique)	
N° 1259 <i>Éclipse</i> . . . . .	La Danseuse aux pieds nus, drame . . . . .	— 1150 m.
	(1 affiche)	
N° 1260 <i>Triangle</i> . . . . .	Amour et Spiritisme, comédie . . . . .	— 525 m.
N° 1265 <i>Triangle</i> . . . . .	Le Sexe faible, comédie dramatique . . . . .	— 1470 m.
	interprétée par Dorothy DALTON et Charles RAY.	
	(affiches, photos)	

---

N° 1232      HORS PROGRAMME

LE CINQUIÈME ÉPISODE DE

## LA NOUVELLE AURORE

(Le Jugement de Dieu)

4 AFFICHES — 12 PHOTOS 18/24

# Les PENTES des VOSGES

PLEIN AIR

1. — Nancy.

2. — Au sortir de la ville.

3. — Le Hohneck.

4. — La région des Vosges, avec ses routes, ses ruisseaux et ses forêts admirables, est une des plus belles de la France.

5. — Chemin de fer en montagne.

Longueur approximative : 125 mètres

MARQUE "ÉCLIPSE"

## LE FILS DE NEPTUNE

Comédie comique interprétée par M. DEFREYN

La tante Ketty a sept nièces qu'elle élève dans les bons principes. Malgré la surveillance étroite de la tante, l'aînée des sept nièces se laisse courtoiser de très près par un jeune voisin et accepte des rendez-vous au pied du mur mitoyen de la propriété. La tante Ketty ne s'aperçoit naturellement de rien. Cette brave personne, très sentimentale, dont le cerveau est surexcité par la lecture des poètes romantiques, s'est prise d'une belle passion pour Neptune.

Un jour qu'elle déclame au bord de la rivière des vers au Dieu des Eaux, elle est surprise par l'amoureux de sa nièce qui lui dit : « Je suis le fils de Neptune. Demain, ici, à la même heure mon père apparaîtra devant vous. » Le jeune homme va trouver un vieil ivrogne auquel il promet cent francs pour jouer le rôle de Neptune. Le lendemain, la tante est exacte au rendez-vous et Neptune lui apparaît coiffé de sa couronne et armé de son trident. Le Dieu des Eaux daigne se laisser admirer par la vieille dame. Pendant ce temps survient la femme du soi-disant Dieu des Eaux qui met fin à la scène en arrachant la fausse barbe de l'ivrogne. Tante Ketty s'évanouit à moitié de douleur et de honte.

En entrant dans le salon elle trouve le jeune homme aux pieds de sa nièce. Quoique pourpre de colère, elle cède cependant aux prières des amoureux et donne son consentement au mariage.

Longueur approximative : 300 mètres

MARQUE TRIANGLE

# LE SEXE FAIBLE

GRANDE SCÈNE DRAMATIQUE

interprétée par

*Dorothy DALTON et Charles RAY*

John Harding, avocat général s'éprend de Dorothy Tilden, une jeune avocate de grand talent et l'épouse. L'avocat général a un fils unique Jack, dont la conduite laisse fort à désirer et dont la plus grande préoccupation consiste en la fréquentation des bars douteux et des cabarets. Au cours d'une partie avec des amis, il fait la connaissance d'une jeune danseuse, Annette Loti et en devient éperdument amoureux. La danseuse a pour protecteur un certain Raoul Bozon, mi-gentleman, mi-rasta qui l'aime à sa façon et dissimule sa féroce jalousie.

Dorothy, après son mariage, voit son existence complètement changée. A sa vie de travail succèdent les réceptions, les bals et les thés. Cette vie mondaine fatigue la jeune avocate habituée à l'action et dont le grand bonheur serait d'être la collaboratrice de son mari, mais celui-ci répond : « J'ai épousé Dorothy Tilden, une femme charmante, je n'ai pas épousé Dorothy Tilden, l'avocate. »

Les semaines passent, Jack toujours plus amoureux de la danseuse, veut l'épouser et demande le consentement de son père qui refuse; une scène déplorable éclate entre les deux hommes, mais Dorothy intervient au plus fort de la discussion et, avec sa finesse de femme, parvient à tout arranger. Elle décide d'inviter la danseuse à une réunion intime avant d'annoncer les fiançailles officielles. Mais au dîner elle amène du renfort en la personne de Rosine, cousine de Jack. Le jeune homme conquis par le charme de Rosine, délaisse Annette Loti.

Quelques jours plus tard, la danseuse qui aime véritablement Jack, lui fixe un rendez-vous pour un soir. Au cours de l'entretien, Jack, loyalement déclare son intention de rompre. Annette affolée s'écrie : « Je me tuerai plutôt que de te perdre » et elle saisit un revolver. Jack cherche à la désarmer; dans l'obscurité, un coup de feu éclate et Annette tombe. Affolé, Jack se réfugie chez son père où la police vient l'arrêter, car la culpabilité est flagrante; dans la main de la victime on a trouvé un papier froissé avec ces mots écrits à l'encre rouge : Jack Harding m'a tué... je... Jack passe en cour d'Assises. Un coup de théâtre inattendu se produit, c'est l'avocate Dorothy Tilden qui défend l'accusé. On introduit Raoul Bozon, le témoin à charge. Devant ses déclarations, Dorothy demande à l'interroger et prouve aux juges que le billet trouvé dans la main d'Annette a été écrit par le témoin avec le stylo qu'il cherche à cacher et dont le réservoir est encore rempli d'encre rouge. Le misérable, à bout d'arguments, avoue qu'étant caché dans une pièce voisine il avait assisté à la scène et avait profité de l'obscurité pour tirer le coup de feu qui avait tué Annette. La jalousie avait été le mobile du meurtre, Jack est acquitté et Dorothy, l'héroïne de cette audience sensationnelle, tire une spirituelle vengeance sur son mari, en lui rappelant qu'il a épousé, non seulement une femme charmante, mais une avocate de quelque talent.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1400 MÈTRES

# :: AMOUR ::

ET

# SPIRITISME

Comédie comique interprétée par Louise FAZENDA

Mademoiselle Maggie de Seresky, voyante extra-lucide, dont les affaires sont peu brillantes, se décide à mettre une annonce dans les journaux pour trouver un associé dont les capitaux donneront une extension nouvelle à son commerce. Sur ces entrefaites, le propriétaire de l'hôtel où elle habite, revient chez lui après une absence de plusieurs mois, et sa première pensée est de réclamer les loyers en retard. Il se rend à l'appartement de Maggie qui doit six mois de loyer. Le propriétaire qui est un vieux beau, tombe subitement amoureux de la voyante, et lui donne quittance de son loyer en retard.

Bouffy, le caissier de l'hôtel est amoureux, lui aussi, de Maggie, mais il a un rival dans Plumeau, le portier de l'hôtel. Tous deux ont lu l'annonce dans le journal, et brûlent d'envie de devenir l'associé de Maggie. Mais ni l'un ni l'autre n'ont d'argent. Ceci n'est pas embarrassant, le coffre-fort du proprio est là. Au moment où Bouffy se décide à voler son patron, Plumeau le devance, s'empare des Bank-notes, prend la fuite, et se rend chez Maggie qui l'initie aux mystères du spiritisme. Le caissier Bouffy en s'apercevant du vol, craint d'être accusé, et se sauve à son tour chez Maggie.

Madame Plumeau, affolée de la disparition de son mari, se rend chez la voyante Maggie qui lit dans l'avenir, et tous nos personnages se rencontrent là. On juge du charivari infernal que cette rencontre provoque. Il s'augmente par l'arrivée de la police et du propriétaire furieux qui menace de tuer tout le monde, s'il ne rentre pas en possession de son argent. Résultat : Tout le monde se sauve, Plumeau regagne le domicile conjugal par une gymnastique très périlleuse. Son épouse en pleurs, évite le bain à son mari en sacrifiant toutes ses économies qu'elle remet dans le coffre-fort. En retrouvant les fonds, le propriétaire avoue qu'il s'est trompé et tout finit par le mariage de Maggie et Bouffy.

Longueur approximative : 600 mètres

SÉRIES  
RENÉ NAVARRE

ÉDITION  
" ÉCLIPSE "

LA

# Nouvelle Aurore

Quatrième épisode : LE COMBAT DU JOUR ET DE LA NUIT



M<sup>lle</sup> Suzanne LINKER, dans le rôle de Mlle de la Boulays

NOUS retrouvons M. Didier d'Haumont quatre années plus tard, au moment où l'armistice le rend à la vie civile.

Le capitaine d'Haumont s'est conduit héroïquement pendant la guerre. Il a eu de nombreuses citations. Il a été plusieurs fois blessé. Il vient d'achever sa convalescence au château de la Boulays qui avait été transformé partiellement en hôpital temporaire sur le désir de M<sup>lle</sup> de la Boulays.

Françoise avait été très heureuse de cette coïncidence qui lui avait permis d'entourer de ses soins un compagnon de voyage dont elle avait conservé le souvenir le plus ému...

Et maintenant elle l'aime! Et elle ne comprend pas que Didier reste sur

## LA NOUVELLE AURORE (suite)

une douloureuse et inexplicable réserve. Il doit pourtant bien deviner que son plus cher désir est de devenir sa femme... Elle sent aussi qu'il l'aime! Pourquoi ne lui a-t-il jamais dit?

Elle essaie de l'amener à s'expliquer, au moment où il annonce son départ pour Paris

Palas a assisté à tout ce jeu dangereux et il souffre!

Quel combat dans son cœur!

C'est la lutte du jour et de la nuit, de son amour qu'il doit briser s'il veut garder à ses propres yeux le sentiment de son honneur reconquis... Et dans ce drame intime, aucune



et comme il se dérobe encore, elle rentre au château dépitée, agréant avec une coquetterie vengeresse les hommages du comte Stanislas de Gorbio, qui est en affaires avec M. de la Boulays, et qui lui demande sa main...

douleur ne lui est épargnée, c'est à lui que Françoise viendra demander un avis sur le mariage projeté : « Le comte demande ma main... que dois-je faire? — Epousez-le si c'est un honnête homme! » Françoise et Palas

## LA NOUVELLE AURORE (suite)

se séparent déchirés... L'âme de Palas agonise: « Tout innocent que je sois, je ne peux pourtant pas lui laisser épouser le n° 3213!

Ah! son numéro de là-bas, son étiquette de bagnard!... Il ne l'a donc pas laissé sur la terre maudite avec son horrible défroque!... Il faut qu'il le poursuive jusqu'ici... jusque

porter ton cœur qui n'a pas le droit d'aimer!...

L'union prochaine de Françoise et de Gorbio est chose admise... en principe!... M. de la Boulays fait tout ce que veut sa fille. C'est un personnage des plus sympathiques, mêlé aux affaires d'État qui a de pré-



dans la fumée de son cigare, quand il songe à la femme bien aimée, les chiffres fatidiques apparaissent : 3213!...

Et maintenant pars, sauve-toi Palas! quitte cette demeure et surtout n'oublie pas d'em-

cieuses amitiés dans la haute administration.

On peut lui demander les services les plus secrets... Son ami, M. G... qui passe en auto dans les environs du château de la Boulays ayant à faire porter, la nuit même, à Paris

## LA NOUVELLE AURORE (suite et fin)

un pli de la dernière importance, n'hésite pas à venir le trouver.

Et c'est Palas, qui sur la présentation de M. de la Boulays recevra la mission de remettre le pli au ministre en mains propres,

tendues qui mettent ses jours en danger.

Et Didier ne peut appeler la police à son aide, à cause de Palas! Encore, toujours le n° 3213!

Tout à coup, dans le quartier où il est traqué, il lit sur la devanture d'une épicerie



Cependant il doit y avoir quelque part, certaines gens qui ont intérêt à ce que le pli n'arrive pas, car dans le train qui le conduit à Paris et à Paris même, Didier d'Haumont doit se défendre contre des agressions inat-

(l'épicerie de la rue Saint-Roch dont lui a parlé Chéri-Bibi) le nom de l'ancien compagnon du forçat, M. Hilaire!

Palas frappe un poing contre la devanture en prononçant le mot convenu : Fatalitas!

### M. FRED AUX PAYS RHÉNANS

Seul agréé par le centre d'action de propagande française, anglaise et américaine, M. Fred vient de partir pour les pays Rhénans où il représentera les Maisons « Pathé », « Gaumont », « Eclipse », « Univers-Cinéma-Location », « A. Hugon », « Sutto », etc.

Sa résidence est à Cologne où des bureaux lui sont fournis. Bon voyage et bon succès à M. Fred qui tiendra avec la compétence qui lui est reconnue, les intérêts des maisons dont il se trouve être le représentant.

### A L'«ÉCLAIR»

Nous apprenons que M. Vall reprend à l'Éclair, la situation qu'il y avait il y a quelques mois. Son activité et son habileté commerciale bien connues sauront rendre avant peu à cette firme la prospérité qu'elle avait autrefois.

### LA LUMIÈRE QUI LUIT

En réponse à la lettre envoyée par M. Delavenne, conseiller municipal, à M. le Préfet de Police, lettre insérée dans un article de notre collaborateur M. V. Guillaume Danvers (*Une mesure qui s'impose*, N° du 22 mars dernier), voici ce qu'a bien voulu répondre M. le Préfet de Police à M. Delavenne :

Paris, le 21 mars 1919.

Monsieur le Conseiller,

Vous avez bien voulu me signaler l'intérêt que présenteraient, pour la protection de l'Industrie française et de la propriété artistique, certaines indications supplémentaires sur la fiche qui accompagne chaque film cinématographique destiné à être projeté sur le territoire de la République.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les modifications que vous suggérez m'ont paru devoir retenir l'attention. Toutefois, il appartient à M. le Ministre de l'Intérieur, de qui dépend la Commission instituée pour l'examen des films, de donner à votre proposition la suite qu'elle comporte et je lui transmets votre lettre en le priant de me faire part de la décision qu'il croira devoir prendre.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

LE PRÉFET DE POLICE



### CHEZ PATHÉ

Nous apprenons de source officielle que la raison sociale de la « Maison Pathé » sera désormais :

« Pathé-Cinéma »

Anciens établissements « Pathé Frères »

Société Anonyme au capital de 30.000.000 de francs

Siège social : 30, boulevard des Italiens

### PRENEZ NOTE

La Direction-proprétaire du Cinéma des Alliés d'Argentan, prévient les intéressés que M. Vivat Paul, gérant du dit établissement, cesse ses fonctions fin avril courant, lesquelles ne seront ni renouvelées, ni prorogées.

MM. les loueurs sont priés de faire toutes propositions utiles en vue des programmes devant figurer au Cinéma des Alliés à Argentan (Orne) et à celui qu'elle va ouvrir au mois de mai prochain à Condé-sur-Noireau (Calvados) et ce, dès à présent, à M. de Bonval, Directeur général des deux établissements, 62, rue Saint-Martin, à Argentan (Orne).

### ANTOINE CONTRE L'HERBIER (1<sup>er</sup> Round).

Au théâtre Edouard VII on a donné l'autre jour la première représentation de *l'Enfantement du Mort*, miracle en pourpre, noir et or, de M. Marcel L'Herbier. (Notre propagandiste national doit avoir quelques teinturiers dans son pedigree).

M. André Antoine rendant compte de cette première dans *l'Information*, s'exprime en ces termes :

« Cependant, le rasoir ébréché dont s'est servi ce jeune homme ne me décourage pas; j'ai de la résistance, on peut encore m'inviter; j'apporterai des vivres; je me ferai pincer par ma voisine, s'il le faut, pour ne pas dormir, mais je tiendrai. Ne soyez point surpris d'une bonne humeur, qui serait déplacée devant un effort sincère et intéressant : M. Marcel L'Herbier n'a droit à aucune espèce d'indulgence après un méfait pareil. »

Attendons la lettre que l'auteur multicolore en question ne manquera pas d'envoyer à Antoine pour l'informer que *l'Accouchement du mort* est une œuvre patriotique exécutée d'après les ordres du Gouvernement français, approuvée par le directeur officiel de la propagande et dédiée à M. Pierre Marcel Levi.

PATATI ET PATATA.



# Le Tour de France du Projectionniste

## Doubs

299.000 habitants : 32 cinémas

Chef-lieu :			
Besançon	33.907 habitants	8 cinémas	
Besançon Sud	28.073	1	
Sous-Préfectures :			
Beaume-les-Dames	7.535	1	
Montbéliard	16.405	4	
Bavans		1	
Pontarlier	17.522	3	
Chefs-lieux de Canton :			
1 Amancey	4.928		
2 Audeux	8.101		
3 Audincourt	29.445	2	
» Mandeuze		1	
» Valentigney		2	
» Beaulieu		1	
4 Boussières	6.187		
5 Clerval	6.446		
6 Herrimoncourt	12.715	1	
» Seloncourt		2	
7 Levier	7.925		
8 L'Isle-sur-le-Doubs	7.738	1	
9 Maiche	12.490	1	
» Damprichard		1	
10 Marchaux	7.526		
11 Montbenoit	6.298		
12 Morteau	11.626		
13 Mouthe	6.818		
14 Ornans	10.416		
15 Pierrefontaine-les-Varans	7.298		
16 Pont-de-Roide	8.354		
17 Quingey	7.865		
» Courcelle		1	
18 Rougemont	6.549		
19 Roulans	6.118		
20 Russey	6.213		
21 Saint-Hippolyte	6.817		
22 Vercey	8.620		
» Valdahon		1	

En comparaison avec les autres départements de France, celui du Doubs est particulièrement bien fourni en cinémas. En effet, nous trouvons à Besançon : *Alca-Cinéma*, aux Chaprais (M. Marchand); *Casino de la Mouillère* (M. Cognard); *Central Cinéma*, rue des Granges (M. ?); *Eden*, place Joffroy (M. ?); *Kursaal* (M. ?); *Nouveautés Cinéma*, 36, rue Mégevand (M. Abert); *Oriental* (M. ?); *Brasserie-Cinéma* (M. Seiller).

Cinéma dans la banlieue, à Saint-Ferjeux (M. ?).  
A Beaume-les-Dames : *Cinéma Pathé* (M. Lecot).  
A Montbéliard : *Cinéma*, 27, rue Cuvier (M. Belleney); *Cinéma*, rue des Blancheries (M. C. Muller); *Cinéma de la Société Musicale des Enfants de Montbéliard*; *Cinéma Tivoli* (M. Choulet).

A Pontarlier : *Cinéma*, 39, rue des Salins (M. C. Claudet); *Cinéma-Pathé* (M. Audrey); *Nouveautés Cinéma*, rue de Besançon (M. ?).

A Audincourt : *Café Cinéma du Pont-Neuf*, place du marché (M. Ch. Morel); *Eden Cinéma*, place de la Mairie (M. C. Moine).  
A Bavans : *Café Cinéma* (M. ?).

A Herimoncourt : *Le Cinéma* administré par les mutilés de la guerre.

A L'Isle-sur-le-Doubs : *Cinéma Pathé* (M. Lecot).

A Maiche : *Cinéma* (M. le curé de la Paroisse).

A Seloncourt : 2 *Cinéma* (MM. ?).

A Valentigney : *Cinéma-Pathé* (M. Lecot); *Café-Cinéma* (M. Plumaker).

A Valdahon : *Cinéma* (M. ?).

A Mandeuze : *Cinéma* (M. ?).

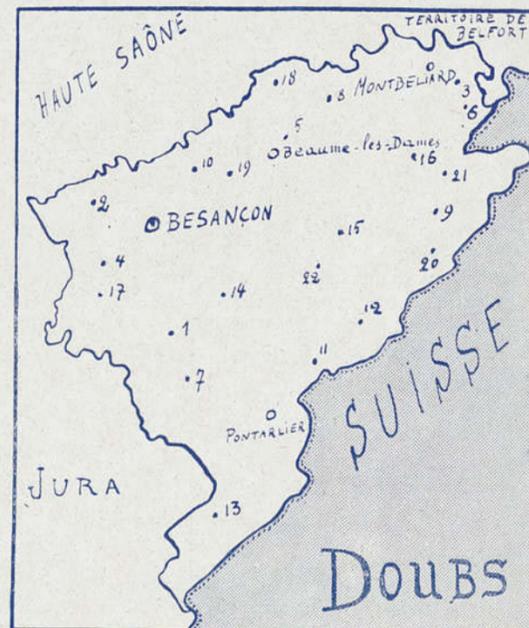
A Beaulieu : *Cinéma* (M. Cugnet).

A Courcelle : *Cinéma* (M. ?).

A Damprichard : *Cinéma* (M. le Curé de la Paroisse).

Un de nos lecteurs qui s'intéresse au *Tour de France du Projectionniste*, veut bien nous signaler une omission involontaire. A Guéret (Creuse) il y a un cinéma de 300 places environ, le *Ciné-Continental*, boulevard Carnot, M. Marquet, directeur. Toutes les rectifications que voudront bien nous signaler nos lecteurs, seront les bienvenues et insérées dans le plus prochain numéro.

### LE CHEMINEAU



### Vu les Fêtes de Pâques

SAMEDI 19 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

#### Ciné-Location-Éclipse

<i>Eclipse</i> . — Les Pentés des Vosges,	125 m. env.
<i>Eclipse</i> . — Le Fils de Neptune, comique	300 —
<i>Séries Navarre</i> . — La Nouvelle Aurore, 5 <sup>e</sup> épisode :	
Le Jugement de Dieu	750 —
<i>Eclipse</i> . — La Danseuse aux Pieds nus, drame	1.150 —
<i>Triangle</i> . — Amour et Spiritisme, comédie	525 —
<i>Triangle</i> . — Le Sexe faible, comédie dramatique	1.470 —

(à 4 heures)

#### Agence Générale Cinématographique

Dans le Royaume du Printemps	125 m. env.
Au Bord de l'Abîme, drame en cinq parties	1.590 —
Le Capitaine Grogg au pôle Nord, dessins animés	210 —
La Goutte de Sang, drame en cinq parties	1.500 —
Charlot matelot, réédition	550 —

MARDI 22 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

#### Établissements L. Aubert

<i>Itala-Film</i> . — Femina, drame	1.600 m. env.
<i>Sunshine</i> . — Un sombre Drame	600 —
<i>Natura-Film</i> . — A travers la France : Les Vaux	235 —
du Loir, plein air	150 —
Aubert-Journal	

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

#### Cinématographes Harry

Une simple petite méprise de Georget, comique	305 m. env.
Le Poids d'une Faute, comédie dramatique	1.535 —
Kickcet barman ambulant, comique	600 —
Scènes de la Vie de Bohême (réédition)	1.600 —

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 2 heures)

#### Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont Actualités n° 17	200 m. env.
<i>Famous Players, Exklusivité Gaumont</i> . — Les Trois Amazones, comédie	1.280 —
<i>Gaumont</i> . — Dans les Pyrénées : Les environs de Luchon, panorama	80 —

(à 4 heures)

#### Établissements Pathé

<i>Pathé</i> . — L'Heure du Pardon, drame	1.350 m. env.
<i>Pathé</i> . — Rigadin dans les Alpes, comique	295 —
<i>Pathé</i> . — La Houille Blanche, documentaire	245 —
<i>Pathécolor</i> . — Merida (Espagne), coloris	125 —

#### HORS PROGRAMME

<i>Pathé</i> . — Hands Up, 4 <sup>e</sup> épisode : L'Enjeu, série dramatique	600 —
---	-------

MERCREDI 23 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier

(à 2 heures)

L. Sutto

*Mundus.* — Cœurs ennemis, drame en six parties

## La Location Nationale

*Livre vivant de la nature.* — Les Hôtes des Forêts, documentaire 175 m. env.  
*Metro.* — Le Pyjama enchanté, comédie 1.400 —  
*Juvenil Film.* — Quart-de-Livre fait du ciné, comique 375 —

## Union-Eclair

*Eclair.* — A côté du Nid, drame 1.430 m. env.  
*Eclair.* — Au Pays des Bolcheviks : l'Île d'Essel, plein air 143 —  
*Eclair.* — Eclair-Journal n° 17 180 —

## Établissements G. Petit (Agence Américaine)

*Vitagraph.* — Le Cinabar, drame en 11 épisodes  
 1er Episode : Un Mineraï extraordinaire 600 m. env.  
 2me — Joë, parlera-t-il? 600 —  
 3me — Le Plan Enigmatique 600 —  
 4me — Une Evasion Déconcertante 600 —  
*Vitagraph.* — Zigoto au Far-West 300 —



Pour Samedi prochain 26 Avril

A 2 HEURES

et tous les Samedis suivants

## AVIS A MM. LES DIRECTEURS

Les Maisons ADAM, UNIVERS CINEMA LOCATION, GOITSENHOVEN  
 KINÉMA-LOCATION, SOCIÉTÉ SOLEIL, RAOULT-FILM, FILMUS-LOCATION, MERIC  
 Présenteront régulièrement leurs Nouveautés à partir du  
 SAMEDI 26 AVRIL A 2 HEURES  
 à la Salle de la Chambre Syndicale: 21, RUE DE L'ENTREPOT  
 MÉTRO : RÉPUBLIQUE, LANCRY

SAMEDI 26 AVRIL

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Société Adam et Cie

Fors l'Honneur, drame 670 m. env.

## Univers Cinéma Location

*Unicelo.* — Le vieux Caporal, drame 1.640 m. env.  
*Joe Comédies.* — Joë Lui malgré Lui, comique 427 —  
*Unicelo.* — Le Lac Comore, plein air 115 —

## L. Van Goitsenhoven

*Blue Bird.* — Cruelle leçon, comédie dramatique 1.450 m. env.

## Kinéma-Location

*K. L.* — Un Ciné fin de Siècle, peinture animée 350 m. env.

## Société Française Cinématographique

"Soleil"

*Dania,* ciné-drame 1.830 m. env.  
*Ketty,* femme du monde, comique 325 —

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAULHE 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>).

## RAPID-FILM

Travaux  
Cinématographiques10<sup>e</sup> ANNÉE

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

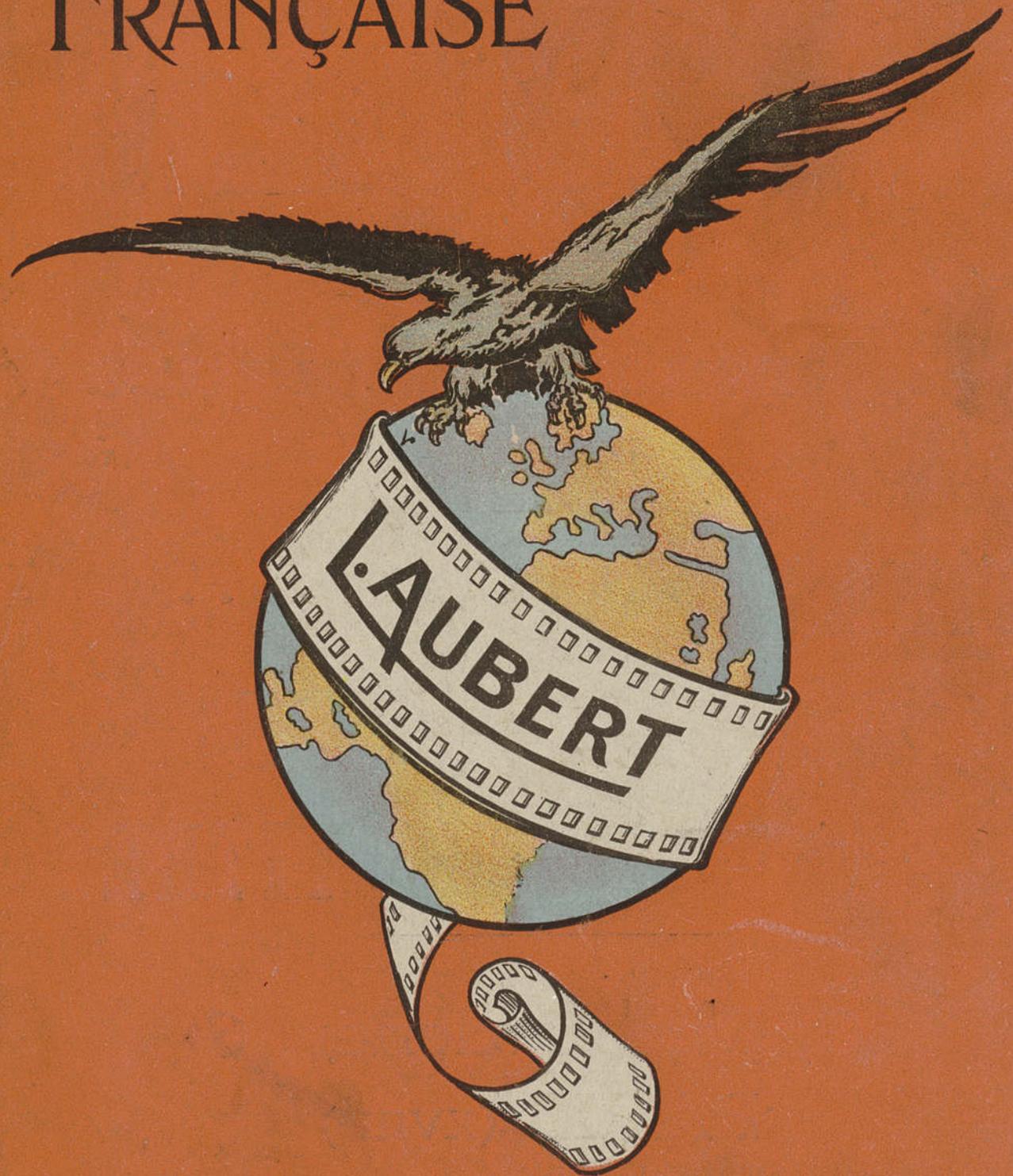
TITRES

6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



**LAUBERT**

124, Av<sup>ue</sup> de la République  
. PARIS .